

CONSTRUCTION IDENTITAIRE DES IMMIGRANTS DE LA DEUXIÈME
GÉNÉRATION AU CANADA : EXPLORATION DU VÉCU DE JEUNES ADULTES
ORIGINAIRES DE L'AMÉRIQUE LATINE

PAR

STÉPHANIE GÉLINAS-SANCHEZ

MÉMOIRE SOUMIS DANS LE CADRE DES EXIGENCES
DU PROGRAMME DE MAÎTRISE EN SERVICE SOCIAL
SOUS LA SUPERVISION DE SONIA BEN SOLTANE

ÉCOLE DE SERVICE SOCIAL
FACULTÉ DE SCIENCES SOCIALES
UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Remerciements

Je tiens premièrement à remercier ma directrice de mémoire Sonia Ben Soltane pour tout son appui lors du processus de production du mémoire. Son attitude est restée très positive même lorsque le projet a pris du retard et que les événements ne se sont pas réalisés comme planifiés. Ses encouragements ont su me maintenir à l'œuvre et m'ont poussée à persévérer jusqu'à la fin. Son souci pour ces étudiants est notable par sa disposition à nous rencontrer malgré son horaire chargé.

Un gros merci à mes parents et à ma petite sœur qui m'ont appuyé tout au long du projet. Sans leur appui moral et leur support dans toutes les autres tâches au quotidien, la réalisation du mémoire n'aurait pas eu lieu.

Résumé

Ce mémoire s'intéresse à la construction identitaire des jeunes de la deuxième génération d'immigration d'origine latino-américaine au Canada. Il y a peu de connaissances au sujet de la communauté de l'Amérique latine au Canada malgré sa croissance constante depuis l'an 2000. L'intégration des jeunes de DGI¹ appartenant à des familles ayant immigré au Canada lors des vagues de 1985 à 1995 sera étudiée. Afin de mieux adapter les interventions faites auprès de cette population, cette recherche nous permettra de montrer la nécessité de se préoccuper de l'intégration des enfants latino-américains à la société canadienne et permettra de mieux évaluer leur besoin.

Ces enfants d'immigré sont dans une situation paradoxale où ils vivent dans une société qui promeut l'intégration de tous les membres issus de l'immigration, mais qui échoue à les reconnaître comme des citoyens légitimes à cause de leur héritage culturel différent de celui du groupe dominant. La DGI se trouve donc dans l'obligation de se créer un sentiment d'appartenance dans leur société d'accueil. Par l'entremise de stratégies identitaires, ces jeunes peuvent adapter leur identification au contexte social dans lequel ils ont grandi et dans lequel ils vivent. Dans la présente recherche, nous tenterons de mieux comprendre les facteurs entourant les processus identitaires de ces jeunes et qui ont une grande répercussion sur leur sentiment d'appartenance et d'identification au Canada. Nous proposons d'explorer l'évolution de l'identité des jeunes adultes de DGI latino-américain, à travers l'exploration de leurs sentiments d'appartenance, de leurs expériences de socialisation dans la société canadienne le tout à partir d'une perspective écosystémique. Ainsi, il sera possible de faire une analyse des différentes sphères de l'environnement social qui entourent et interagissent avec ces jeunes adultes de DGI.

Cette recherche a été effectuée auprès des jeunes adultes âgés de 18 et 25 ans résidants au Québec ou en Ontario. L'échantillon recensé est de trois participants provenant de la région de la capitale nationale et d'une ville secondaire dans la province du Québec. À cause des restrictions en lien avec l'épidémie COVID-19, le recrutement et la récolte des données ont été faits virtuellement. Ces personnes ont été recrutées à travers les médias sociaux et la technique boule de neige. Les entrevues ont été effectuées à l'aide de la plateforme Zoom. À partir de données qualitatives, la construction identitaire chez la DGI latino-américaine a été étudiée selon l'approche écosystémique. Les données recueillies ont été transcrites, puis son contenu a été analysé selon l'analyse thématique à l'aide du logiciel de traitement de texte NVivo.

Les résultats de notre recherche démontrent que la majorité de ces jeunes adultes de DGI latino-américaines s'auto-identifient premièrement comme Canadien, mais ont aussi un sentiment

¹ L'acronyme DGI désigne la deuxième génération issue de l'immigration et sera utilisé tout au long de cette recherche.

d'appartenance fort à leur culture d'origine. L'identité de ces jeunes est très dynamique et changeante selon le milieu avec lequel ils interagissent. Le système familial, scolaire et amical est essentiel à la formation d'un sentiment d'appartenance envers le Canada et envers leur culture d'héritage. Par contre, ceux-ci sont tout de même affectés par le discours environnant qui ethnicise les rapports sociaux en le centrant sur la différence et non les similitudes. Certains participants ont rapporté vivre de la discrimination ce qui influe négativement sur leur perception de leur appartenance au Canada.

Mots clefs : Immigration, deuxième génération, identité, sentiment d'appartenance, écosystèmes.

Table des matières

Introduction.....	5
Chapitre 1: Problématique	7
1.1 Présentation de la population d'origine latino-américaine au Canada.....	7
1.2 État des savoirs sur la DGI latino-américaine.....	9
1.2.1 Les facteurs influençant le processus de construction identitaire des DGI	12
1.3 Question de recherche	13
Chapitre 2: Cadre conceptuel inspiré par les approches systémiques en travail social	15
2.1 Perspective constructiviste du concept de l'identité	15
2.2 Représentations et référents symboliques	18
2.3 L'approche écosystémique.....	20
Chapitre 3: Méthodologie	24
3.1 Choix méthodologique :.....	24
3.2 Collecte des données ;.....	25
3.3 Démarche et procédures de recrutement	25
3.4 Critères d'inclusion des participants	26
3.5 Limites de l'échantillon et description de la procédure employée pour les entretiens ..	27
3.6 Considérations éthiques.....	28
3.7 Préservation des données et le maintien de la confidentialité.....	29
3.8 Analyse des données empiriques recueillies	30
3.9 Demande éthique et modification lors du COVID-19	31
Chapitre 4: Présentation des résultats de la recherche.....	34
4.1 Description du profil général des répondants :.....	34
4.2 Description des profils spécifiques des répondants :	35
4.2.1 Ana.....	35
4.2.2 Benjamin.....	36
4.2.3 Christina.....	37
Chapitre 5: Analyse des écosystèmes dans les données recueillies.....	39
5.1 L'analyse de contenu :.....	40
5.2 Les thèmes ressortis de l'analyse du contenu des entrevues :.....	40
5.2.1 L'auto-identité.....	40
5.2.2 Socialisation.....	44

5.2.3	Liens avec la communauté de la société d'accueil	49
5.2.4	Liens avec la communauté d'origine	55
5.2.5	Influence du discours public	58
Chapitre 6:	Discussion	62
6.1	Articulation de l'intégration des jeunes de DGI à la société canadienne.....	62
6.2	Articulation du lien avec leur culture d'origine	65
6.3	Recommandations cliniques pour l'intervention.....	67
Conclusion	70
Références	74

Liste des figures, tableaux et annexes

Figures

Image 1: Présentation des systèmes étudiés selon le modèle de Bronfenbrenner	22
--	----

Tableaux

Tableau 1: Échéancier des entretiens et de la retranscription	33
Tableau 2: Portrait général des participants	35

Annexes

Annexe 1: Approbation éthique	82
Annexe 2: Formulaires de consentement	84
Annexe 3: Affiche de recrutement	89

Liste des sigles et abréviations

DGI : Deuxième Génération issue de l'immigration

PGI : Première Génération issue de l'immigration

Introduction

Depuis le 11 septembre 2001, il y a une grande peur qui s'est installée face aux étrangers traversant les frontières (Gallant, 2008). De cet incident tragique naît une tension sociopolitique mondiale envers l'immigration (Rachedi, 2008). Progressivement, les immigrants et leurs enfants sont présentés par les médias comme des êtres pathologiques, sources de problèmes sociaux, de conflits et même de violence (Rachedi, 2008). Malgré ce contexte mondial qui décourage la migration, le Canada garde ses frontières ouvertes. Le pays accueille plus de 286 000 résidents permanents par an et prévoit accueillir 340 000 d'ici 2020 (Gouvernement du Canada, 2018). Afin d'intégrer ces individus et promouvoir la pluralité culturelle dans la société, la politique du multiculturalisme canadien a été créée (Helly, 2000). Cette politique met en œuvre le principe du respect des différents groupes socioculturels et de traiter tous les citoyens de manière égale dans l'ultime but de favoriser la cohésion sociale (Ali, 2008; Khanlou et al., 2018).

Plusieurs auteurs dénoncent les impacts néfastes liés au contexte sociopolitique canadien sur l'intégration des immigrants et de leurs descendants (Ali, 2008; Paragg, 2015; Rachedi, 2008). Ces auteurs croient que les politiques migratoires du pays mettent l'accent sur les différences culturelles des immigrants de la deuxième génération (DGI) et leur assignent une identité «biculturelle» (Gallant, 2008; Paragg, 2015). La construction de l'identité des individus de DGI serait affectée négativement par le contexte sociopolitique canadien (Dubet, 2007; Santelli, 2007).

Dans le discours sociopolitique et médiatique, la première et la deuxième génération d'immigrants sont confondues et réduites à leur appartenance ethnique, une sorte de monde à part de celui des Canadiens de «souche», c'est-à-dire les descendants des Canadiens français, et anglais. En réalité, ces éléments rendent leur insertion dans la sphère socioéconomique plus ardue, réduisent leurs chances de mobilité sociale, et augmentent leur chance de vivre de la discrimination (Dubet, 2007). L'assignation d'une identité fixe par les habitants du pays sur les membres issus de l'immigration contribue à leur exclusion sociale (Dubet, 2007).

Les défis vécus par la DGI sont donc liés à l'invisibilité des processus entourant leur « intégration » à la société d'accueil, qui se différencie de celle de leurs parents (Dubet, 2007; Santelli, 2007). La deuxième génération est vue comme étant déjà intégrée dans le pays d'accueil, alors même qu'elle doit encore œuvrer à créer un sentiment d'appartenance dans cette société (Paragg, 2015; Rachedi,

2008). Dans ce processus, les jeunes de la DGI sont appelés à utiliser des stratégies identitaires et vont souvent adapter leur identification selon le contexte social (Gallant, 2008; Lafortune & Kanouté, 2007).

Au Canada, il y a peu de recherches sur la population originaire de l'Amérique latine et les recherches existantes sont principalement réalisées à Toronto ou à Montréal (Armony, 2014) ce qui fait en sorte que l'on connaît peu la situation dans les autres grandes villes canadiennes. À la lumière de ce constat, ce mémoire propose de donner une visibilité à la population de deuxième génération de l'immigration originaire de l'Amérique latine dans la région de la capitale nationale. Ce mémoire visera à recruter des participants vivant dans des agglomérations de la province de l'Ontario et du Québec autre que Toronto et Montréal. Il sera alors possible de comprendre l'intégration de ces membres dans des villes plus petites que ces métropoles, dont la région de la capitale nationale et une des villes principales du Québec. Le but de cette recherche est de contribuer à l'avancement des connaissances concernant les défis d'intégration vécus par les jeunes adultes de la DGI originaire d'Amérique latine. Cette étude nous permettra d'identifier les défis à l'intégration des jeunes issus de l'immigration latino-américains à la société canadienne. Pour ce faire nous allons identifier les défis rencontrés par ces jeunes face à la création d'un sentiment d'appartenance positif envers le Canada.

Plus spécifiquement l'objectif de la présente recherche est de mieux comprendre les processus et les stratégies de construction de l'identité des jeunes adultes de DGI originaire de l'Amérique du Sud au Canada en réponse aux différentes influences de leur environnement social, incluant les facteurs reliés aux politiques sociales, aux médias, aux institutions publiques (bibliothèques, hôpitaux, centres communautaires, etc.), au travail, à leur vie de quartier, l'école, les réseaux d'amis, et leurs familles. Nous voulons identifier les éléments qui ont le plus d'influence sur la construction identitaire des personnes de DGI et de la manière dont cette identité évolue à travers le temps selon les expériences vécues par celles-ci.

Cette étude propose également d'explorer des pistes d'intervention afin de mieux soutenir ces individus dans leurs défis quotidiens. Dans cette optique, nous allons apporter des propositions afin d'améliorer les pratiques d'intervention auprès de ces groupes.

Chapitre 1: Problématique

L'intégration des immigrants et de leurs enfants est un enjeu important qui existe dans plusieurs pays à travers le monde (Dubet, 2007), mais se pose de manière particulière au Canada en raison notamment de la diversité des profils des immigrants. Les problèmes liés à l'intégration des premières générations (PGI) sont bien documentés et sont souvent reliés à leur installation récente. Cependant, des recherches récentes documentent des difficultés d'intégration à la société d'accueil qui perdurent à travers les générations (Santelli, 2007) et ce même si les réalités de la première et de la deuxième génération issues de l'immigration semblent être distinctes (Dubet, 2007; Santelli, 2007). Comme il semble y avoir un manque de connaissance lié à l'intégration des membres de la communauté latino-américaine (Ginieniewicz & McKenzie, 2014), l'accent sera mis sur les jeunes de DGI provenant de cette communauté. Cette étude nous permettra d'identifier défis liés à l'intégration des jeunes latino-américains à la société canadienne. Nous proposons d'identifier leurs défis face à la création d'un sentiment d'appartenance positif envers le Canada. Plus spécifiquement, nous allons examiner le processus de construction identitaire et son évolution dans le temps selon les différentes influences sociales auxquelles ils sont exposés soit : leur réseau informel (famille, amis), leur réseau formel (travail, établissement scolaire), et l'exosystème (politiques sociales, médias).

Dans cette partie de notre travail, on fera un survol des connaissances générales sur les défis d'intégration vécus par les membres de DGI. On commencera par présenter un état des savoirs sur les DGI latino-américaines (1.1), on abordera ensuite les particularités reliées aux immigrants de la deuxième génération originaires de l'Amérique latine (1.2). On terminera cette section par la présentation de la question de recherche (1.3).

1.1 Présentation de la population d'origine latino-américaine au Canada

En 2016, 2% de la population canadienne provenait de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud (Statistique Canada, 2017). Bien que plusieurs études aient été faites sur cette population aux États-Unis, celles réalisées au Canada sont encore rares malgré la croissance en nombre dans le pays (Ginieniewicz & McKenzie, 2014). De ce fait, il y a un manque de connaissances sur les difficultés d'intégration des membres de la communauté originaire de l'Amérique latine au Canada

(Ginieniewicz & McKenzie, 2014). Ce manque de connaissances s'explique par l'immigration récente de ce groupe ; leur arrivée s'est faite par vagues migratoires suivant le contexte sociopolitique de leur pays (Armony, 2014).

En effet, c'est surtout entre 1970 et 1999 que le Canada a accueilli des vagues de réfugiés provenant majoritairement du Chili, du Salvador, du Guatemala et de la Colombie à cause de l'instabilité politique de leur pays (Landolt et al., 2011). À partir de 1990, une immigration économique commence à apparaître et se fait plus importante à partir des années 2000 (Armony, 2014). Après les années 1999, la majorité des individus qu'accueille le Canada sont des immigrants économiques (Ginieniewicz & McKenzie, 2014; Landolt et al., 2011). Il semble que la population provenant de l'Amérique du Sud ne pose pas de problèmes visibles d'intégration en comparaison à d'autres groupes socioculturels (Armony, 2014). Cependant, la population d'origine latino-américaine souffre d'invisibilité de par son nombre minoritaire (Armony, 2014). En ce sens, ses membres sont autant à risque que les autres groupes socioculturels de vivre de l'exclusion sociale et donc de rester dans une situation socioéconomique précaire (Armony, 2014; Moldes, 2016), mais sans que les mécanismes de cette exclusion ne soient suffisamment étudiés pour permettre d'en comprendre le processus et de les adresser.

Armony (2014) note que cette population manque d'unité à cause de son éparpillement géographique et de l'existence de tensions intragroupes. L'éparpillement des membres de la population immigrante latino-américains dans une métropole brise cet esprit d'union collective. En comparaison avec les Chinois, ceux-ci vont se rassembler dans une partie de la ville. Cette partie de la ville va être connue comme le «Chinatown», c'est-à-dire le lieu de résidence des membres de la communauté chinoise. Cependant, pour ce qui est des Latino-Américains, ceux-ci ne tendent pas à se rassembler dans une même section de la ville ce qui brise l'esprit d'union de la communauté entre ces membres. Ces personnes vont plutôt s'isoler de leurs pairs latino-américains. Par contre, cette étude ne met pas de l'avant comment cet éparpillement géographique affecte la DGI issue de l'Amérique latine. (Armony, 2014)

Ensuite, la présence de tensions intragroupe peut être en lien avec l'hétérogénéité physique de la population latino-américaine; la majorité des Salvadoriens s'identifient comme appartenant à une «minorité visible» tandis que la majorité des Chiliens s'identifient au groupe de descendance occidentale «blanc». De manière intéressante, les membres de la DGI s'identifient comme

appartenant à une «minorité visible» à 56% comparé au membre de PGI à 83%. De plus, des tensions sociopolitiques existent entre les différents groupes nationaux provenant de l'Amérique latine. Les tensions intragroupes complexifient la construction identitaire des membres de la deuxième génération issue de l'Amérique latine. Toutefois, il n'est pas clair si les tensions intragroupes sont aussi applicables aux jeunes de DGI. Ainsi, certains enjeux sont soulevés en lien avec la communauté latine, mais aucune connaissance n'est présentée au sujet des membres de DGI. (Armony, 2014).

1.2 État des savoirs sur la DGI latino-américaine

À l'inverse des premières générations de l'immigration, qui se caractérisent par une progression linéaire de leurs parcours migratoire et insertion dans la société d'accueil, les membres de la deuxième génération issue de l'immigration y sont déjà introduits et socialisés (Dubet, 2007). En fait, les personnes de DGI sont présentées dans la littérature scientifique comme des cas particuliers : « elles sont culturellement assimilées et socialement exclues (Dubet, 2007, p. 11). Les membres de cette génération partagent le même parcours de scolarisation que la population du pays d'accueil, mais sont perçus comme «autre» à cause de leur appartenance à une famille migrante ayant une culture différente (Gallant, 2008).

Les individus appartenant à ce groupe ont été exposés à la culture du pays d'accueil dès leurs jeunes âges et connaissent le pays aussi bien que leurs pairs natifs qui y vivent depuis des générations. Toutefois, certains auteurs expliquent qu'il existe une tension entre la manière dont les individus de DGI aimeraient être reconnus, et la manière dont les autres les perçoivent (Dubet, 2007; Santelli, 2007). Les membres de la DGI ont ce désir d'appartenir et de contribuer à la société dans laquelle ils ont été socialisés grâce au système scolaire du pays d'accueil (Dubet, 2007). Par contre, les Canadiens français ou anglais perçoivent les DGI comme provenant d'ailleurs.

Le fait que les DGI ont été socialisés au sein d'une famille migrante fait en sorte que la société puisse les voir comme des citoyens illégitimes, condamnés à être immigrés pour toujours (Dubet, 2007). Il est vrai que le processus de socialisation passe premièrement par la famille, mais il passe aussi par le système scolaire (Lenoir et al., 2008; Navara & Lollis, 2009). Ainsi, il y a une contradiction entre l'expérience d'intégration des descendants issus de l'immigration et leur exclusion sociale sous la base de leur ethnique (De Villers, 2005). Il en résulte que les DGI,

souffrent d'un manque de reconnaissance sociale en ce qui concerne leur lien d'appartenance à la société d'accueil, ce qui peut affecter leur construction identitaire (Santelli, 2007). En outre, le discours public contribue aux difficultés vécues par les membres de la DGI (Moldes, 2016; Paragg, 2015). L'absence de dissociation dans le discours public entre la première et deuxième génération est directement liée à l'exclusion sociale que ces derniers peuvent rencontrer (Moldes, 2016). Les politiques sociales et les médias qui traitent d'immigration vont souvent oublier les distinctions entre les membres de la première et deuxième génération (Moldes, 2016).

Paragg (2015) et Ali (2008) indiquent que le multiculturalisme canadien met l'accent sur les différences des individus provenant de la migration en raison de leur appartenance à une culture autre. Or, la conception fixe de la culture pose un danger de catégorisation sociale et d'exclusion des membres issus de l'immigration, toutes générations confondues (Bolzman, 2012). Dans cette optique, le discours politique réduit ces individus à leur ethnicité et ne permet pas de distinguer les particularités entre les différentes générations issues de l'immigration (Bolzman, 2012; Paragg, 2015).

Le discours public contribue alors à l'« ethnicisation des rapports sociaux », c'est-à-dire qu'il sépare la population selon leurs caractéristiques en lien avec leurs origines (Valence & Roussiau, 2009, p. 47). À travers le discours médiatique, la société d'accueil tend à présenter la population migrante comme un « problème » (Valence & Roussiau, 2009). L'exemple commun réside dans l'insistance à identifier les origines ethniques des individus lors de la diffusion des mauvaises nouvelles à la télévision ou à la radio (Lafortune & Kanouté, 2007). Les immigrants et leur progéniture sont collectivement perçus comme des êtres culturellement différents (Bolzman, 2012; Paragg, 2015) ce qui influe sur le sentiment d'appartenance des DGI à la société d'accueil (Lafortune & Kanouté, 2007; Rachedi, 2008).

Les difficultés d'insertion sont amplifiées par les représentations sociales de la population au sujet des immigrants et de leurs enfants (Tremblay & Parazelli, 2001). Les représentations sociales négatives présentes dans le discours public (politique et médiatique) affectent la mobilité sociale de la deuxième génération issue de l'immigration (Dubet, 2007; Santelli, 2007). En effet, l'insertion socioéconomique des DGI est plus difficile que celle de leurs pairs canadiens-français et anglais (Dubet, 2007; Santelli, 2007). La deuxième génération serait également victime de discriminations lors de l'accès à l'emploi et dans la progression professionnelle, parce que les DGI

serait vue comme en compétition avec les Canadiens de descendance anglaise, française (Ali, 2008). Certains membres de la DGI réussissent à sortir de leur situation de précarité et à intégrer le marché du travail (Dubet, 2007; Santelli, 2007), toutefois, et comme cette réalité n'est pas partagée par tous, elle frustre grandement les individus qui ne réussissent pas à améliorer leur situation socioéconomique (Dubet, 2007; Santelli, 2007).

L'insertion socioéconomique de la deuxième est donc affectée par l'exclusion sociale (Ali, 2008; Dubet, 2007; Santelli, 2007). Selon Ali (2008), comme les immigrants de deuxième génération sont perçus comme faisant compétition aux natifs du pays sur le marché du travail, ils seraient donc vus comme étant dangereux non pas « parce qu'ils sont différents, mais parce qu'ils sont semblables » aux Canadiens de descendance anglaise et française (Dubet, 2007, p. 11). De ce fait, Ali (2008) évoque que parfois, la DGI serait victime de discrimination lors de l'insertion sur le marché de l'emploi. Certains membres de cette génération vont alors chercher cette reconnaissance ailleurs, parfois en s'enfermant dans leur culture d'origine (Dubet, 2007; Santelli, 2007). Certains vont même adopter un comportement défiant envers les normes sociales du pays d'accueil (Dubet, 2007; Santelli, 2007).

L'ensemble de ces facteurs contribuent à une construction identitaire des membres de la deuxième génération qui est marquée par un discours collectif qui leur assigne une identité « biculturelle » : ils sont reconnus comme des citoyens canadiens, mais ils appartiennent à une autre culture (Ali, 2008; Bolzman, 2012; Paragg, 2015). Cette assignation identitaire affecte directement l'individu dans sa conception de soi, car elle peut mener à une sorte d'intériorisation de l'altérité (Ali, 2008; Rachedi, 2008).

Il est important à ce stade de notre travail de souligner le « double jeu de l'affirmation et de l'assignation » identitaires (Lafortune & Kanouté, 2007, p. 39). Dans l'étude de Michaud (2017), le sentiment d'appartenance au groupe socioculturel d'origine et le renforcement de ses frontières est un choix personnel réservé à l'individu. L'appartenance au groupe socioculturel serait alors subjective et laisse place aux choix de l'individu, puisque selon les circonstances ces origines peuvent être cachées ou mises en second plan (Michaud, 2017). La deuxième génération est alors appelée à utiliser des stratégies identitaires en vue de s'adapter au contexte sociopolitique qui l'entoure (Gallant, 2008; Lafortune & Kanouté, 2007). Cette négociation identitaire se fait soit lorsque la personne sent un besoin de défendre ses intérêts, soit par besoin de reconnaissance, soit

encore à l'intérieur d'une stratégie d'intégration ou d'acceptation par le groupe majoritaire (Michaud, 2017). Selon certaines études sur l'autoassignation des individus issus de l'immigration, la majorité des membres de la DGI aurait tendance à s'auto-identifier comme des êtres biculturels (Berry & Hou, 2019). Les résultats de ces recherches démontrent que cette stratégie intégrative est la plus bénéfique puisque leurs participants rapportent avoir une meilleure santé mentale et réussite scolaire, et perçoivent des bénéfices par rapport à leur affiliation sociale (Spiegler et al., 2019). À ce sujet, il semble que la majorité des stratégies identitaires choisies sont positives pour l'individu (Berry, 1997; Guler & Berman, 2019). Cependant, ces études ne prennent pas en compte la signification attribuée à cette autoassignation, et conçoivent l'identité comme étant fixe et non dynamique (Gallant, 2008; Repke & Benet-Martínez, 2019).

1.2.1 Les facteurs influençant le processus de construction identitaire des DGI

L'examen des expériences subjectives de la DGI montre qu'elle doit gérer deux systèmes de valeurs qui peuvent être conflictuels : celui de leurs parents qui incarne la culture d'origine et celui de la société d'accueil (Gallant, 2008; Lafortune & Kanouté, 2007). Certaines tensions peuvent s'infiltrer au sein du foyer familial à cause de l'entrée d'un nouveau système normatif par le biais des jeunes de DGI (Dubet, 2007). En effet, les enfants apprennent les normes de la société canadienne à l'école et ramènent ces principes à la maison (Dubet, 2007). Comme les parents cherchent souvent à transmettre leur culture à leurs enfants, une tension est créée lorsque leurs enfants intègrent des valeurs du monde externe qui vient en contradiction ou menacer la culture d'héritage (De Villers, 2005). Or, il est démontré que des parents qui ont un réseau social plus diversifié et qui ont des liens avec des membres de la société d'accueil auraient moins de conflits avec leur enfant de DGI (Repke & Benet-Martínez, 2019). Par contre, si les parents ne diversifient pas leur réseau et n'ont pas de liens amicaux avec les Canadiens français ou anglais, il est plus probable que des tensions intrafamiliales vont apparaître (Repke & Benet-Martínez, 2019). Les jeunes de DGI vivent une pression de la part de leurs parents pour sauvegarder l'héritage familial, mais aussi pour s'intégrer à la société d'accueil (De Villers, 2005). Ainsi, et les parents et la société créer un paradoxe identitaire qui rend la « crise identitaire » de l'adolescence plus lourde à supporter (De Villers, 2005) pour les DGE.

Il ne faut pas oublier l'influence des pairs sur l'intégration des jeunes de DGI joue un rôle important lors de leur processus d'intégration (Leszczensky et al., 2019). Leur sentiment

d'appartenance est directement lié aux différents groupes socioculturels qu'ils fréquentent (Leszczensky et al., 2019). Le plus que ces jeunes se tiennent avec des gens d'origine Canadien français ou anglais, le plus que ces personnes développent un sentiment d'appartenance envers le pays (Leszczensky et al., 2019), et le contraire est vérifiable également. En ce sens, Khanlou et al. (2018) démontrent que les facteurs familiaux et les relations amicales ont une grande influence sur la construction identitaire.

Finalement, la discrimination envers les individus issus de l'immigration semble avoir un impact sur leur conception de soi (Dubet, 2007; Santelli, 2007). Selon Paragg (2015) et Ali (2008), les individus appartenant à la DGI et ayant des caractéristiques physiques spécifiques à leur pays ou région d'origine auraient plus de risques de vivre de la discrimination au Canada à cause des politiques soi-disant intégratives. Il semblerait que ces individus, racisés, soient sujets à un traitement différent que les membres de descendance canadienne française ou anglaise (Santelli, 2007). En effet, ceux-ci ne peuvent pas cacher leurs origines. L'assignation identitaire est en fait directement liée à la discrimination raciale et ethnique « en raison de leur nom ou de leur physique, des "marqueurs identitaires" qui les enferment, par le regard d'autrui, dans une identité présumée. » (De Villers, 2005, p. 25) Ceci dit, et selon les résultats de Berry et Hou (2019), la discrimination ne toucherait pas seulement les personnes de « minorité visible », mais aussi les autres personnes issues de l'immigration à cause de facteurs de distinction et d'appartenance sociales (homosexuel, femme, jeune, etc.).

De manière générale, il semblerait que la DGI perçoive une discrimination plus grande à leur égard que la PGI surtout lorsque les caractéristiques physiques ou phénotypes se démarquent des Canadiens français et anglais (Ali, 2008; Paragg, 2015; Rachedi, 2008).

1.3 Question de recherche

En nous appuyant sur ces données théoriques, il est ressorti que les membres de la DGI ont des difficultés d'intégration différentes que celles de leurs parents. Toutefois, ces différences ne sont pas socialement reconnues. Ce mémoire vise à comprendre la construction identitaire en réponse aux différentes influences de l'environnement social des jeunes DGI. Pour amener une contribution au domaine du travail social, il est pertinent d'étudier la construction identitaire des jeunes adultes de DGI latino-américaine au Canada à partir de l'approche écosystémique. L'approche écosystémique permet de combiner une analyse structurelle et intersectionnelle de

l'environnement de la personne (Brusadelli et al., 2019; Lévesque & Panet-Raymond, 2005). Une vision macrosociologique et microsociologique de la construction de l'identité de ces personnes nous permettra de mieux comprendre la complexité de la vie humaine ainsi que mieux cibler les zones nécessitant des interventions : soit sur les individus, sur leurs milieux de vie ou sur les structures sociales (Larose et al., 2014). Notre étude se fait auprès de jeunes adultes venant de sortir de l'adolescence, une période caractérisée généralement par la «crise identitaire» (De Villers, 2005).

Plus précisément, il s'agira pour nous de mieux comprendre quels systèmes (macro, exo, méso, micro, onto) ont le plus de répercussions sur la stratégie identitaire adoptée par les jeunes adultes de DGI latino-américaine selon l'approche écosystémique. Il sera aussi possible d'aborder la manière dont leurs sentiments d'appartenance évoluent dans le temps selon leurs expériences vécues et les influences de leur environnement. De plus, comme les intervenants sont appelés à adopter des rôles de médiateurs culturels afin de promouvoir l'union de la population (Bolzman, 2012), cette étude tentera d'offrir des pistes d'intervention à explorer afin de mieux soutenir ces individus dans leurs défis quotidiens. Dans cette optique, des propositions politiques et pratiques seront suggérées afin de pouvoir offrir des services distincts pour la première et deuxième génération.

Chapitre 2: Cadre conceptuel inspiré par les approches systémiques en travail social

Dans ce chapitre, nous allons commencer par situer la posture épistémologique et théorique à la base de notre travail et définir les concepts principaux (2.1 et 2.2) et enfin présenter l'approche d'analyse que nous allons adopter dans ce travail (2.3 et 2.4).

2.1 Perspective constructiviste du concept de l'identité

Ce travail de recherche se basera sur l'approche constructiviste pour étudier le bricolage identitaire des membres de la DGI de l'Amérique latine. Notre intérêt porte sur la construction symbolique de leur réalité par l'analyse de leurs interactions avec les éléments de leur environnement. Cette approche s'appuie sur la croyance que l'individu est dans la capacité de construire symboliquement la réalité en se basant sur ses représentations de la société (Berger, 1989; Jodelet, 1970; Moscovici, 2001). Ces représentations sociales sont en constante évolution à travers le temps selon les expériences faites par l'individu et l'évolution de l'environnement qui l'entoure (Berger, 1989; Jodelet, 1970; Moscovici, 2001). Deux personnes ayant des expériences similaires n'auront alors pas la même vision de la réalité, car le tout dépend de leurs expériences passées qui forgent leurs représentations de la réalité (Elmir, 2011). Ainsi, la construction de l'individu est à la fois un produit final dans un temps fixe, mais aussi un processus par son changement constant (Berger, 1989; Jodelet, 1970; Moscovici, 2001).

Selon la pensée constructiviste, l'identité est directement liée aux représentations qu'a l'individu de la réalité. Le contexte social et politique, les interactions sociales, le temps seraient alors des éléments qui auraient un impact sur sa formation (Lamothe-Lachaine, 2016). L'identité construite évolue à travers le temps à cause des changements vécus dans l'environnement de l'individu (Caron-Diotte, 2016). L'identité doit aussi être envisagée selon un point de vue dynamique, toujours en mouvement.

Certains auteurs, qui s'inscrivent dans le courant de la psychologie sociale, vont définir l'identité comme un construit individuel qui intègre des caractéristiques individuelles, interpersonnelles et environnementales (Gallant, 2008; Guler & Berman, 2019). Il est alors possible d'avancer que l'identité est un produit de la pensée qui permet à un être de se définir dans sa conception de soi,

par la prise de conscience de ses traits, de ses caractéristiques, de son sentiment d'appartenance à un groupe social, et de ses interactions avec son environnement (Caron-Diotte, 2016; Tajfel, 1981).

En ce sens, l'identité se compose principalement des groupes d'appartenance qui varient selon leurs interactions avec leur environnement (Gallant, 2008). Le sentiment d'appartenance à un groupe social découle de l'attachement que l'individu a envers un groupe (Caron-Diotte, 2016). La personne s'attache à un groupe spécifique puisqu'elle lui attribue une valeur et une signification émotionnelle (Caron-Diotte, 2016; Tajfel, 1981). De ce fait, l'identité d'un individu intègre les caractéristiques du groupe social auquel il s'identifie par son sentiment d'appartenance, soit son système de valeurs, ses croyances, ses rituels et la langue partagée entre ses membres (Blackburn, 2018; Caron-Diotte, 2016). Dans ce mémoire, nous étudierons plutôt les groupes socioculturels parce qu'ils intègrent les caractéristiques culturelles spécifiques: des systèmes de valeurs et de croyances, des rituels, des traditions et une langue partagée entre ses membres (Blackburn, 2018; Gallant, 2008).

L'identité d'un individu n'est pas fixe ou définitive (Caron-Diotte, 2016). Elle est utilisée comme un mécanisme de défense lorsque la conception positive de soi est menacée par des circonstances (Lafortune & Kanouté, 2007; Michaud, 2017). Dans certaines situations, les différences physiques visibles des personnes, comparées au groupe majoritaire de descendance canadienne-française, anglaise peuvent devenir stigmatisantes (Lafortune & Kanouté, 2007). En effet, ces traits physiques sont «ciblé[s] et instrumentalisé[s] dans des rapports sociaux [et sont] marqués par l'exclusion, l'exploitation, le mépris, la discrimination, etc. » (Lafortune & Kanouté, 2007, p. 40). En ce sens, les individus vont souvent adapter leur identité selon le contexte social afin de se sentir bien dans leur peau (Lafortune & Kanouté, 2007; Michaud, 2017). C'est alors possible de négocier son sentiment d'appartenance au sein de différents groupes socioculturels (Gallant, 2008; Lamothe-Lachaine, 2016).

Dans la présente recherche, l'étude de la négociation identitaire se fera à partir de l'autoassignation des individus en lien avec leur sentiment d'appartenance. Il est toutefois important de noter, lors de l'étude de la négociation identitaire, qu'une partie de l'identité des personnes se rapporte à un « conditionnement social, historique, idéologique et culturel, qui dépasse souvent l'individu, ainsi que les paramètres psychologiques inconscients qui s'imposent à lui » (Amin, 2012, p. 110). En ce sens, il est important de reconnaître que l'identité des membres de la DGI latino-américaine

dépasse leur autoconstruction parce qu'elle est aussi en partie conditionnée par une évolution sociohistorique. Il est tout de même intéressant de s'attarder sur la manière dont les membres de DGI s'auto-identifient selon les différentes influences qu'ils ont au sujet dans leur environnement. Notre recherche propose d'analyser comment les jeunes de la DGI perçoivent ces influences et modifient leur sentiment d'appartenance en conséquence. Cette recherche se base sur l'affirmation du fait que malgré le conditionnement de l'individu, celui-ci a tout de même un pouvoir sur sa vie est sur la construction de son identité (Moscovici, 2001).

Selon la littérature scientifique, il y a différents sentiments d'appartenance que peut développer un individu qui est confronté à deux cultures différentes tout comme les êtres de DGI ayant des origines de l'Amérique latine. La majorité des écrits met l'accent sur les stratégies identitaires de Berry (1997) et Camilleri (1998). Vivre dans un milieu culturellement diversifié fait en sorte que l'individu soit confronté à plusieurs cultures simultanément (Berry, 1997). Les stratégies identitaires peuvent être utilisées afin de négocier le sentiment d'appartenance à un groupe socioculturel. Les individus peuvent alors développer un sentiment d'appartenance soit envers un groupe socioculturel, soit envers deux groupes simultanément (*hybridité*), soit encore de vivre un rejet de tout groupe socioculturel (Berry, 1997; Berry & Hou, 2019; Spiegler et al., 2019).

Plusieurs recherches financées par le gouvernement se fondent sur les travaux des auteurs précités et sont centrées sur la compréhension de l'identité « hybride » ou « biculturelle » (Berry & Hou, 2019; Lafortune & Kanouté, 2007; Spiegler et al., 2019). L'identité «hybride» serait l'une des stratégies les plus bénéfiques employées par l'individu, car elle permet à une personne de s'identifier à plusieurs groupes socioculturels à la fois (ex. : je suis Canadien, Québécois et Chilien) (Guler & Berman, 2019; Spiegler et al., 2019). L'hybridité peut s'exprimer par des autoassignations ayant un trait d'union (ex. : Je suis Canado-Chilienne) ; ceci dit, il faut faire attention, car l'utilisation d'un trait d'union peut aussi désigner un groupe socioculturel spécifique. La personne s'identifiant comme Canado-Chilienne peut soit mettre en avant son appartenance à deux groupes séparément (les Chiliens et les Canadiens) ou à un seul groupe (les Canadiens originaires du Chili).

Il est possible de juxtaposer l'appartenance à un groupe socioculturel à d'autres groupes ayant des caractéristiques communes par leurs intérêts, leurs religions, leurs langues, leurs orientations sexuelles, identités de genre, âge, etc. (Chastenay & Pagé, 2007). Par exemple, une personne qui

s'identifie comme Canadienne peut s'identifier aussi par son travail ou par sa religion en disant qu'il est un avocat chrétien. Une personne peut refuser de s'identifier à un groupe socioculturel quelconque en utilisant ces autres caractéristiques pour s'identifier (ex. : je suis Avocat). D'autres peuvent aussi s'identifier au-delà des frontières comme citoyens du monde. Certains individus adoptent alors une identité transnationale (Cutrara, 2018). En ce sens, une personne peut penser et dire qu'elle est humaine et qu'elle n'a pas d'appartenance à un groupe socioculturel spécifique. Dans ce cas, la personne ne voit pas de séparation entre les différents groupes socioculturels. L'humanité serait vue comme étant unie et non séparée en plusieurs groupes culturels (Cutrara, 2018).

Cependant, selon plusieurs auteurs, les stratégies identitaires de Berry (1997) et de Camilleri (1998) sont imprégnées d'une pensée ethnocentrique en lien avec le colonialisme où il y a un groupe socioculturel qui domine sur les autres groupes (Amin, 2012). Ces stratégies tournent autour d'un discours plutôt nationaliste qui a pour conséquence de radicaliser les rapports sociaux (Cutrara, 2018). Il est alors important de donner du sens au type de stratégie utilisée par l'individu afin de ne pas contribuer à la ségrégation sociale. C'est pourquoi nous allons examiner les stratégies identitaires employées dans l'articulation de l'appartenance à un ou plusieurs groupes socioculturels à l'aide de leurs représentations symboliques.

2.2 Représentations et référents symboliques

Pour se distancier du courant nationaliste qui fonde l'identité par l'appartenance à un groupe ethnique, l'étude de la construction identitaire se fera plutôt à partir de la représentation que la personne se fait de son groupe d'appartenance. Ceci permettra de mieux comprendre la valeur que la personne attribue au groupe selon les éléments qui créent ce sentiment d'appartenance.

Les représentations sociales (Jovchelovitch, 1996; Moscovici, 2001; Raudsepp, 2005) sont construites « dans une dialectique de communication, une sorte de discours ambiant qui n'est pas incarné par un acteur quelconque » (Gallant, 2008, p. 9). Il est important de noter que chaque sphère sociale est porteuse d'une différente représentation du même objet (Cohen-Scali & Moliner, 2008). Comme il est possible de décrire les différentes représentations sur un objet, son étude peut se faire sans pour autant être rattachée à la théorie des représentations sociales (Gallant, 2008).

L'utilisation des représentations dans l'étude de l'identité nous permet d'avoir une vue globale des éléments qui influence sa construction (Jovchelovitch, 1996). Elle permet aussi de faire ressortir ce qui est important et symbolique aux yeux de la personne (Jovchelovitch, 1996). En ce qui a trait au groupe socioculturel, sa représentation est portée à la fois par les acteurs à la tête du groupe (gouverneurs, acteurs cinéma, chanteurs, etc.) et par ses membres (à travers les manière d'agir, de penser, de parler, croyances spirituelles) (Cohen-Scali & Moliner, 2008). Les représentations qu'ont les membres de DGI latino-américain des différents groupes socioculturels auxquels ils sont en contact nous permettra de mieux comprendre leur développement d'un sentiment d'appartenance envers ceux-ci. Nous pourrons aussi évaluer comment les représentations posées par les différentes sphères qui entourent l'individu (onto, macro, exo, méso, micro) au sujet de ces groupes socioculturels influent sur la construction identitaire de la personne envers ces groupes.

L'opérationnalisation se fera à partir de référents symboliques afin de mieux comprendre la construction de leur identité puisqu'elle permettra de cibler les éléments clefs qui la justifient (Gallant, 2008). Le terme «réfèrent» ici représente les frontières du sentiment d'appartenance envers un groupe socioculturel (Barth, 1969) particulier. Le «réfèrent» permet alors de délimiter les éléments inclusif et exclusif qui caractérisent ce sentiment d'appartenance (Barth, 1969). Puis, le terme «symbolique» sera employé ici pour désigner le caractère imagé de ces éléments (Anderson, 2006). Le sentiment d'appartenance à groupe socioculturel peut provenir de son lien civique, ethnique ou culturel (Gallant, 2008; Zimmer, 2003). Le caractère civique est souvent acquis sous une base volontaire qui est en lien avec le territoire comme la citoyenneté, le lieu de résidence (Gallant, 2008; Zimmer, 2003). Le sentiment d'appartenance à caractère civique pourrait alors se traduire comme suit : je suis canadien à cause que je suis né dans ce pays. L'identité par le lien civique peut aussi se traduire par l'appartenance à une communauté qui se distingue des autres en habitant dans un territoire délimité et en partageant une langue commune (ex. : Les Québécois, et les Acadiens) (Gallant, 2008, 2010; Zimmer, 2003). L'affiliation ethnique se fait par la généalogie ou les caractéristiques visibles ou invisibles qui lient l'individu à un pays ou territoire d'origine (ex. : couleur de peau, liens de sang) (Gallant, 2008, 2010; Zimmer, 2003). La référence culturelle est en lien avec la mentalité, la langue et les pratiques culturelles (Gallant, 2008).

Il est important de noter qu'une autoassignation identitaire peut avoir une signification tout autre pour un regard externe. En fait, c'est la signification que l'individu attribue à son autoassignation

qui permettra de l'associer à un groupe socioculturel à travers la place centrale qui lui est accordée (Gallant, 2008). Il sera ainsi important, lors des entrevues, de demander aux participants d'établir clairement l'ordre de priorité qu'ils donnent à leurs nombreuses appartenances.

2.3 L'approche écosystémique

L'approche écosystémique permet de combiner une analyse structurelle et interactionniste de l'environnement de la personne (Brusadelli et al., 2019; Lévesque & Panet-Raymond, 2005). Découlant du paradigme de l'interdépendance, l'approche écosystémique tient compte de l'influence qu'a la société sur les individus et aussi de l'influence qu'ont les individus sur la société (Seminaire, 2005). S'inspirant de la théorie des systèmes, l'environnement de la personne est présenté sous divers systèmes en interrelation (Von Bertalanffy, 1950). La formation de système se fait par l'interaction qui se fait entre deux éléments ou plus (von Bertalanffy, 1950). Le modèle écologique de Bronfenbrenner (1986) « illustre à la fois les zones de transition quotidienne de l'individu en développement à l'intérieur de microsystèmes et entre ces systèmes, donc au sein du mésosystème » (Larose et al., 2014, p. 36). Il y a des interactions entre l'individu et l'environnement, mais aussi entre les environnements entre eux (Bouchard, 1987). De plus, selon le principe de l'autoréflexivité, les individus ont la capacité de réfléchir et de prendre des décisions face aux changements dans leur environnement (von Bertalanffy, 1950). Dans ce cas, cette approche permet de saisir la complexité qui existe entre les individus, les systèmes, leurs interactions et leurs capacités de s'influencer mutuellement (Bouchard, 1987; Larose et al., 2014).

Afin, d'apporter une contribution au travail social, il est nécessaire d'étudier la manière dont l'identité est façonnée selon une approche qui englobe les différentes sphères qui interagissent avec la personne. Dans cet ordre d'idées, l'approche écosystémique permettrait d'accroître la compréhension de l'interinfluence entre les différentes sphères de la vie des membres de la deuxième génération d'immigration (Khanlou et al., 2018).

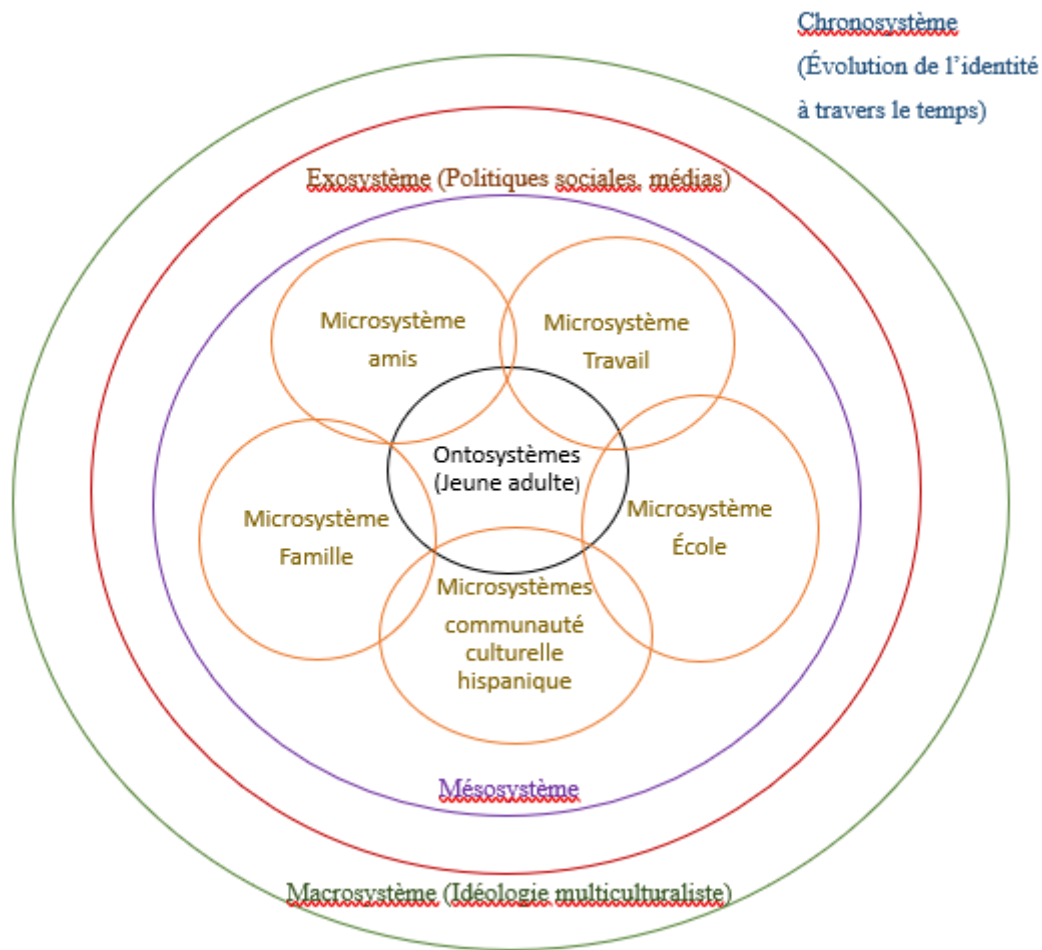
Il est possible d'étudier le bricolage identitaire de manière plus globale à l'aide de l'approche écosystémique. Bouchard (1987) reprend le modèle de Bronfenbrenner (1986) et explique de manière détaillée les différents systèmes qui entourent la personne. Il est nécessaire de comprendre que cette approche se base sur le fait que tous les systèmes sont en interaction et sont interdépendants (Bronfenbrenner, 1986). En fait, ce modèle situe l'individu au centre des différents

systèmes qui entourent son quotidien (Bronfenbrenner, 1986). Il permet de considérer les caractéristiques individuelles (*ontosystème*), soit son identité, ses caractéristiques physiques, son comportement, sa santé mentale, etc.

De considérer les lieux fréquentés par l'individu dans son quotidien et qui constituent aussi ses réseaux sociaux (*microsystèmes*), soit la famille, l'école, le travail, la communauté culturelle, le quartier et les autres groupes d'engagements (pratique spirituelle, loisirs, etc.). Il permet aussi de comprendre le rôle des liens entre les différents microsystèmes (*mésosystèmes*), soit la relation famille-enfant, ami-école, communauté socioculturelle-famille, etc. Cette approche permet aussi de considérer les lieux de prises de décisions (politiques et législations d'immigration) et ayant un impact sur l'individu et les microsystèmes (*exosystème*), soit les institutions civiles et légales, les médias, etc.; l'idéologie qui construit la société (*macrosystème*), soit l'ensemble des valeurs, normes sociales; et la dimension temporelle face au contexte (*chronosystème*), soit les étapes de la vie de la personne, la première et deuxième génération, etc. (Bouchard, 1987) (pour résumer voir image 1).

Image 1

Présentation des systèmes étudiés selon le modèle de Bronfenbrenner



La prise en compte de l'ontosystème, du micosystème et du mésosystème est importante lors de l'étude de la construction identitaire chez un individu. En effet, le sentiment d'appartenance à un groupe socioculturel est directement influencé par son réseau, par les interactions entre les différents réseaux sociaux et la structure de ces réseaux (force des liens entre les membres) (Repke & Benet-Martínez, 2019).

De plus, dans la littérature scientifique, il est aussi possible d'identifier l'influence qu'a l'exosystème, le macrosystème et le chronosystème sur le bricolage identitaire de l'individu. Les

représentations sociales des populations migrantes, véhiculées dans les discours politique et médiatique, affectent leur conception de soi (Santelli, 2007).

Pour ce qui est de l'idéologie multiculturelle, elle semble avoir un impact sur cette population, car elle met l'accent sur les différences de ces individus (Paragg, 2015). Finalement, comme l'identité des individus est changeante, il est important d'étudier ce phénomène en suivant son évolution à travers l'espace-temps (Caron-Diotte, 2016).

Chapitre 3: Méthodologie

Dans le présent chapitre nous allons présenter le choix de la méthodologie de notre recherche (3.1) décrire notre stratégie de collecte des données (3.2), ainsi que les procédures de recrutements (3.3). Ensuite, nous aborderons les critères d'inclusion (3.4), suivis par la description de l'échantillon de recherche et de la procédure employée pour les entretiens (3.5). Nous allons enfin décrire les considérations liées à l'éthique de la recherche (3.6), la préservation des données et le maintien de la confidentialité (3.7), sans oublier les stratégies adoptées dans l'analyse des données empiriques recueillies (3.8). Pour terminer, nous présenterons les processus liés à la réalisation de la demande éthique, le recrutement et des entrevues (3.9).

3.1 Choix méthodologique :

Cette recherche se fondera sur une démarche qualitative, à l'aide d'entrevues individuelles semi-dirigées. Cette recherche veut aborder la négociation identitaire chez les jeunes immigrants de deuxième génération originaire de l'Amérique latine et mieux comprendre le sens que ces derniers donnent à leur identité ; la recherche qualitative s'avère la plus appropriée (Gallant, 2008) par rapport à ce but. En effet, la recherche qualitative permet de « comprendre les perspectives individuelles, le point de vue et les expériences des acteurs » (Lalande & Crête, 2015, p. 32). Cette approche permet alors de rentrer en relation avec les individus en vue de les interroger sur leur vécu et leur construction identitaire (Mayer & Saint-Jacques, 2000).

La méthode biographique sera utilisée pour mieux comprendre les représentations et les comportements des individus et de la collectivité (Filion & Akizawa, 2012). Cette approche nous permet de lier la connaissance au domaine du pratique : « [elle] permet d'étudier les représentations et d'en dégager des modèles mentaux intégrateurs de savoirs et orientés vers l'action » (Filion & Akizawa, 2012, p. 119). Elle permet alors de faire émerger de nouvelles connaissances qui permettent de faire évoluer les interventions réalisées en travail social auprès des membres de DGI latino-américain. En ce sens, l'utilisation d'entrevues biographiques approfondies dans le cadre de cette étude permet de mesurer l'évolution dans le temps de l'identité des individus.

3.2 Collecte des données :

L'utilisation d'entrevue semi-dirigée facilite l'exploration de la construction identitaire de ces jeunes (Anadón, 2006; Gallant, 2008). Cet instrument de collecte des données permettra au chercheur de diriger la conversation autour des thèmes identifiés préalablement (Mayer & Saint-Jacques, 2000). Dans notre cas, ces thèmes sont identifiés à l'aide de l'approche écosystémique à partir des éléments soulevés dans la problématique.

Les thèmes identifiés sont : la famille, l'école, le travail, les amis, la communauté culturelle latino-américaine, les médias sociaux (les nouvelles) et les débats politiques au sujet de l'immigration. Cette recherche cible recruter 2 à 4 jeunes adultes appartenant à la DGI latino-américaine et résidant au Québec et en Ontario hors Montréal et Toronto. Le recrutement des participants se fera à partir du mois d'avril 2020 et jusqu'en juin 2020.

3.3 Démarche et procédures de recrutement

La technique de recrutement privilégiée se fera sur la base d'une participation volontaire, mais en prévision de possibles difficultés à recruter des participants nous aurons recours à l'effet boule de neige (Ouellet & Saint-Jacques, 2000). La méthode boule de neige consiste à utiliser le réseau des participants afin de recruter de nouveaux membres (Ouellet & Saint-Jacques, 2000). En ce sens, il sera demandé aux personnes interviewées de partager les coordonnées de la chercheuse, ainsi que le matériel de recrutement (affiche) dans leur entourage. Les potentiels participants pourront ainsi choisir de contacter la chercheuse s'ils estiment qu'ils répondent aux critères d'inclusion.

La chercheuse, étant elle-même membre de la deuxième génération issue de l'immigration ayant des origines latino-américaines, elle diffusera le matériel de recrutement dans son réseau personnel en prêtant attention à la conservation de l'anonymat des potentiels participants. De cette manière, le matériel de recrutement sera diffusé dans des espaces publics ou virtuels, et auprès de groupes de deuxième génération de l'immigration originaire de l'Amérique latine. De cette manière, il sera possible de recruter des participants sans que leur identité ne soit compromise (Anadón, 2006), c'est-à-dire en leur laissant la liberté de contacter la chercheuse s'ils pensent participer et répondre aux critères d'inclusion.

Pour recruter des participants, des affiches seront créées et seront placées dans des endroits stratégiques. Le matériel de recrutement sera affiché dans des espaces publics ou virtuels, soit à l'Université d'Ottawa, dans des organismes communautaires et des églises dans la région de la capitale nationale, ainsi que certains médias sociaux comme Facebook et Instagram pour atteindre une jeune génération plus accoutumée à socialiser sur ces espaces virtuels. Concrètement, une annonce sera publiée dans les réseaux sociaux ayant le même contenu que l'affiche de recrutement ou partageant celle-ci quand c'est possible de le faire. La publication sera affichée sur la page Facebook et Instagram de la chercheuse et sera partagée sur la page d'autres groupes ou organismes ayant accepté de relayer le matériel de recrutement.

3.4 Critères d'inclusion des participants

Nous allons recruter des jeunes hommes et femmes de deuxième génération originaire de l'Amérique latine. De manière plus précise et dans le but de garder une certaine homogénéité de l'échantillon de recherche, cette étude inclut la génération 1,75, la génération 2 et la génération 2,5. La génération 1,75 fait référence aux individus qui sont nés à l'extérieur du Canada et qui sont arrivés au pays entre 0 et 5 ans. La génération 1,5 englobe les individus arrivés au pays entre 6 à 12 ans. Les personnes qui sont nées au Canada dont les deux parents sont nés à l'extérieur du Canada sont considérées comme la génération 2. Ceux dont un parent est né au Canada et l'autre à l'extérieur est considéré comme appartenant à la génération 2,5 (Rumbaut, 2004). La différence entre la génération 1,75 et la génération 1,5 est primordialement basée sur le niveau de scolarité des jeunes (Rumbaut, 2004).

Il est nécessaire que les parents des participants potentiels proviennent de l'Amérique Centrale, des Caraïbes ou de l'Amérique du Sud et ayant comme langue première l'espagnol. Puis, cette étude sera menée auprès de jeunes adultes âgés de 18 à 25 ans parce que leur identité est toujours en formation et demeure un enjeu important (Gallant, 2008). Cette tranche d'âge permet également de garder une homogénéité de l'échantillon de recherche (Gallant, 2008). Il y aurait une plus grande ressemblance dans l'étape de vie des jeunes de 18 à 25 ans qui contribue à unifier ce groupe d'âge : la majorité est constituée par des étudiants ou de très récents diplômés qui commencent leur carrière professionnelle (Gallant, 2008). Ensuite, et comme la période de l'adolescence est caractérisée par une grande fluctuation identitaire, il est préférable d'étudier son évolution après

cette période, car l'identité semble se stabiliser vers l'âge adulte (Feliciano & Rumbaut, 2019; Gallant, 2008). Malgré son homogénéité cet échantillonnage a quelques limites qui seront exposées dans la prochaine section.

3.5 Limites de l'échantillon et description de la procédure employée pour les entretiens

Le nombre d'entrevues cibles est de 2 à 4 participants. Premièrement, la contrainte du calendrier de réalisation du mémoire justifie le nombre modeste de l'échantillon. Comme ce mémoire doit être réalisé à l'intérieur d'un an, il est invraisemblable que cette recherche puisse atteindre la saturation des données et cibler un grand nombre d'entrevues (Ouellet & Saint-Jacques, 2000).

De plus, comme cette recherche est qualitative, elle ne vise pas la généralisation des résultats (Ouellet & Saint-Jacques, 2000). Il est alors acceptable que son échantillon ne soit pas statistiquement représentatif de sa population (Ouellet & Saint-Jacques, 2000). Il est aussi important de noter qu'un petit échantillon ne permette pas de tirer des conclusions selon les différentes caractéristiques qui démarquent les participants, soit leur appartenance à une communauté d'origine, leur âge, leur sexe, et tout autre facteur d'identification (Pires, 2017). Afin d'obtenir un minimum de diversité dans la collecte de données, il est important de rencontrer un nombre minimum d'entrevues que nous avons estimé à deux participants.

La sélection des potentiels participants se basera sur le principe du premier arrivé, premier servi. Cette règle de sélection sera mentionnée dans le matériel de recrutement afin d'en informer les participants potentiels.

La chercheuse sera responsable de recruter les participants ainsi que de réaliser les entretiens. Les entrevues seront réalisées durant la journée, soit durant la semaine ou la fin de semaine et selon les disponibilités des participants. Les entretiens seront faits dans des lieux publics ou dans la maison des participants, dépendamment de leurs préférences et de leurs contraintes. Dans l'hypothèse où ces entrevues se passeront dans les maisons des participants, des précautions pour garantir la sécurité de la chercheuse seront prises, telles que maintenir son téléphone cellulaire à portée de mains et informer la superviseuse de recherche de la date, de l'heure et du lieu des rencontres.

Il sera demandé aux participants de prendre part à une entrevue d'environ une heure et demie pendant laquelle il leur sera demandé de partager sur leur vécu et leurs expériences en lien avec la construction de leur identité. Des questions ouvertes guideront l'entrevue. Les participants devront préalablement signer un formulaire de consentement avant le début de l'entrevue. Un enregistrement audio sera fait avec leur consentement à des fins de retranscription. L'enregistrement autorisé de l'entrevue permettra de rester fidèles aux réponses des participants lors de l'entrevue.

Comme il est nécessaire de faire signer un formulaire de consentement aux participants avant d'entamer l'entrevue, il faut s'assurer de leur pleine compréhension du document. La chercheuse explorera point par point le formulaire de consentement et s'assurera de répondre aux questions du participant. Ce document permet au chercheur d'expliquer aux participants les objectifs et les retombées de sa recherche, les risques liés à la participation, et la confidentialité des données et leur usage. Ce document est écrit sous forme de contrat à signer par le participant et le chercheur. Ce formulaire est donc à faire signer au début de la rencontre avec la personne avant de commencer les enregistrements audios. Une version imprimée du formulaire sera présentée au participant. Une fois le document signé par les deux parties, il est possible de commencer l'entrevue et l'enregistrement audio. Comme le contrat respecte la base volontaire du participant, à tout moment celui-ci peut se désister ou arrêter partiellement ou complètement l'entrevue et les données seront effacées.

3.6 Considérations éthiques

Comme la participation à cette recherche implique de donner des informations personnelles sur des expériences qui peuvent être sensibles pour les répondants, il est possible que la participation suscite chez eux des réflexions ou des souvenirs émouvants et douloureux. En prenant en considération que les risques encourus à la participation à cette recherche sont minimes, il sera recommandé aux participants qui ressentiraient du stress ou un inconfort suite à l'entrevue de s'adresser en premier lieu à la chercheuse. Cette dernière a une formation de travail social qui l'habilite à faire de l'intervention en cas de crise et à aiguiller les personnes à des organismes dans la communauté selon leurs besoins. La chercheuse a aussi reçu une 2^e formation qui peut s'avérer

utile en situation de crise, il s'agit de la Formation appliquée en techniques d'intervention face au suicide (ASIST).

La chercheuse va également donner une liste des ressources dans la communauté à tous les participants. Ces ressources seront intégrées dans le formulaire de consentement afin que tous les participants y aient facilement accès en cas de besoin.

Les participants potentiels, qui seraient de l'Université d'Ottawa, seront dirigés vers ses ressources de counseling et d'intervention de crise de l'université. Plus précisément, les étudiants de premier cycle seront dirigés vers le Service d'appui au succès scolaire (SASS) qui est présent sur le campus de l'université (613-562-5101) et les étudiants de cycle supérieur vers le Programme d'aide aux employés (PAE) Morneau Shepell (1-855-649-8641). Sinon, pour les autres participants, il leur sera recommandé de s'adresser à la ligne de crise (1-866-996-0991), ou pour les autres étudiants, la Ligne d'assistance pour les étudiants des collèges et des universités : Allo j'écoute (1-866-925-5454). Les précautions liées à la protection du consentement des participants comprennent d'autres étapes qui seront exposées dans la prochaine section.

3.7 Préservation des données et le maintien de la confidentialité

Les informations personnelles des participants restent strictement confidentielles tout au long du processus de recherche. Le contenu sera anonyme et utilisé que pour la rédaction du mémoire. Leur nom sera connu uniquement par le chercheur et sa superviseure de projet. Les pseudonymes qui leur seront attribués seront conservés dans un document à part de celui qui contient leurs informations personnelles, et cette liste sera supprimée quand la recherche sera complétée. Les entrevues enregistrées seront également codées et retranscrites. Le formulaire de consentement sera aussi gardé séparément de la liste des pseudonymes. Toutes les données pouvant contribuer à révéler leur identité ne seront pas utilisées dans la recherche et seront supprimées en temps voulu.

Les données recueillies par enregistrement audio et transcrites à l'ordinateur seront conservées de façon sécuritaire et sauvegardées sur un ordinateur privé dans un fichier verrouillé et sans accès à internet, ainsi que sur une clef USB en mesure de sécurité. La clef USB sera conservée pendant ce temps dans la résidence privée du chercheur et sera verrouillée dans un tiroir sous clef. Les documents version papier, dont les formulaires de consentement signés seront conservés dans le

bureau de ma superviseure dans un tiroir sous clef. Les données seront conservées pendant sept ans suite à la soumission du mémoire de recherche. La période de conservation des données se terminera le 1er septembre 2027.

Pendant la période de conservation des données, les enregistrements audios et les verbatims seront gardés sur un ordinateur privé dans un fichier verrouillé. Les documents sur la clef USB seront éliminés suite à la soumission du travail final en septembre 2020. La clef USB sera conservée pendant ce temps dans la résidence privée du chercheur et sera verrouillée dans un tiroir sous clef. Les documents papier seront conservés dans le bureau de ma superviseure dans un tiroir sous clef. Lors de la destruction des documents, la chercheuse s'assurera de supprimer tous les documents de l'ordinateur et de la clef USB en vidant la corbeille de manière permanente. Les documents papier seront déchiquetés de manière sécuritaire.

3.8 Analyse des données empiriques recueillies

La méthode d'analyse de contenu sera utilisée pour analyser les données recueillies. Cette technique consiste à identifier et classer les thèmes qui émergent des entrevues dans des catégories et des sous-catégories afin de faire ressortir les caractéristiques spécifiques du récit (L'écuyer, 1990; Mayer & Saint-Jacques, 2000). Plus précisément, c'est «un ensemble de procédures systématiques permettant de traiter des données qualitatives» (Blais & Martineau, 2006, p. 15). De manière plus concrète, nous devons premièrement rassembler les données brutes, soit les unités numériques (verbatim) et les unités de sens (notes prises par le chercheur par rapport au contexte entourant le déroulement de la rencontre, et les réactions du participant) (L'écuyer, 1990). Ensuite, il faut décortiquer les éléments de ces données afin de faire ressortir les idées majeures du corpus qui représentent les thèmes généraux (Mayer & Saint-Jacques, 2000). Ces thèmes sont ensuite sous-divisés en catégories et sous-catégories (Mayer & Saint-Jacques, 2000). Le logiciel de traitement de texte NVivo sera utilisé pour faciliter le découpage du contenu.

Ce type d'analyse permet d'«aller au-delà de ce qui est ouvertement exprimé» lors de l'entretien (L'écuyer, 1990, p. 51). En ce sens, le chercheur doit interpréter les résultats pour être en mesure d'en faire dégager un sens (Blais & Martineau, 2006). Malgré la rigueur des étapes à suivre, certains auteurs ont identifié des faiblesses à cette méthode d'analyse. En effet, l'analyse de contenu est critiquée à cause de sa sélection subjective en lien avec le sens que le chercheur attribue

aux corpus (Mayer & Saint-Jacques, 2000). Comme il y a un large éventail de significations qu'une personne peut donner à ses propos, cela implique qu'il y a un choix à faire qui est variable selon le chercheur (Mayer & Saint-Jacques, 2000). Pour garder une démarche objective, le chercheur doit posséder un jugement et une intuition pour choisir les idées importantes qui se dégagent des données (Mayer & Saint-Jacques, 2000). Un autre point négatif qui est soulevé est un problème de fiabilité par l'« absence de procédé de validation » des résultats d'analyse (Mayer & Saint-Jacques, 2000, p. 169). En vue d'assurer la fiabilité des résultats, les chercheurs doivent faire preuve de constance dans leur argumentaire (Mayer & Saint-Jacques, 2000). Or, il est possible de faire une analyse objective des données en adoptant une posture réflexive face à l'objet étudié (L'écuyer, 1990). En ce sens la chercheuse utilisera la retranscription intégrale des entrevues et les notes prises lors des entrevues pour identifier les thèmes et les sous-thèmes qui permettront de mieux comprendre l'expérience et le vécu des jeunes DGI latino-américaines.

3.9 Demande éthique et modification lors du COVID-19

Le processus lié à la demande éthique a été plus ardu qu'attendu. Le processus de demande éthique a pris en tout 3 mois. À cause de l'épidémie mondiale en lien avec le COVID-19, une demande de modification a été effectuée afin d'obtenir l'approbation du comité de notre processus de recrutement. Le comité éthique a recommandé aux chercheurs de changer leur processus de recrutement afin de protéger les participants lors de la pandémie. Ainsi, nous n'avons pas le choix d'apporter des modifications à notre méthode de recrutement de manière à valider le processus de recrutement des participants et le processus d'entrevue pour qu'il puisse se faire en ligne tout en respectant l'anonymat des répondants et minimiser les risques qu'ils peuvent encourir.

Pour répondre aux exigences de la quarantaine liée au COVID-19, nous avons adopté des mesures de recrutement en ligne uniquement. Plus précisément, l’affiche de recrutement a été publiée sur la page Facebook et Instagram de la chercheuse, et partagée sur la page d’autres groupes ou organismes ayant un lien avec l’immigration latino-américaine. De cette manière, l’affiche est visible au public, mais seules les personnes qui le désirent peuvent contacter la chercheuse à l’aide de ses coordonnées fournies dans l’affiche.

Comme alternative à la réalisation des entrevues en personnes, nous avons décidé d’opter pour des entretiens virtuels soit par vidéoconférence ou par téléphone jusqu’à ce que les mesures de sécurité changent en lien avec le COVID-19. Nous avons pris des précautions pour préserver la confidentialité et l’anonymat des participants en offrant des plateformes jugées sécuritaires comme Skype, Zoom, ou par appel téléphonique. Le support a été choisi en fonction de ce qui convient le plus au participant. La chercheuse est demeurée ouverte à l’utilisation de toute autre application, avec laquelle le participant est familier et confortable. Les potentiels participants ont été informés avant l’entrevue des implications de ce type d’entrevues sur la confidentialité et sur les mesures prises pour atténuer ces risques.

Le formulaire de consentement a été alors envoyé électroniquement aux participants avant la rencontre. Le document était révisé avec les personnes avant d’entamer l’entrevue. Le consentement du participant se faisait soit par une signature électronique soit par un consentement oral exprimé et enregistré au début de l’entrevue. Le consentement des personnes fut documenté à l’aide d’un enregistrement audio lors de l’entrevue ainsi que dans les notes de la chercheuse.

Nous avons commencé le recrutement des participants le 25 avril. Environ, deux semaines plus tard, le 7 mai nous avons fait la première entrevue à l’aide de la plateforme Zoom. La deuxième entrevue a été faite une semaine plus tard, le 14 mai aussi par Zoom. La troisième participante est venue à nous plus tard, au mois de juin. L’entrevue eut lieu le 15 juin à l’aide de la plateforme Zoom. Les trois entretiens ont duré entre 30 à 50 minutes. Lors des entretiens, il eut quelques problèmes de connexions qui ont nui à la communication entre la chercheuse et les participants. À cause de ses problèmes techniques, la phase de la retranscription des entrevues a été plus longue que prévu et la retranscription des entrevues fut terminée le 26 juin (tableau 1).

Tableau 1

Échéancier des entretiens et de la retranscription

Description	Date de réalisation
Début de recrutement	25-04-2020
Entrevue 1	07-05-2020
Entrevue 2	14-05-2020
Entrevue 3	15-06-2020
Fin des retranscriptions	26-06-2020

Chapitre 4: Présentation des résultats de la recherche

Dans cette section, nous allons décrire les données recensées lors de nos entretiens avec les membres de DGI. La description des données va recouper une description générale des traits saillants des participants à cette recherche (4.1), ainsi qu'une description du profil de chaque répondant pris séparément (4.2).

4.1 Description du profil général des répondants :

En tout, nous avons mené trois entrevues : deux femmes et un homme ayant tous d'origines nationales différentes. Comme le recrutement s'est fait au travers des réseaux sociaux et que les entretiens ont été faits virtuellement, nous avons eu la possibilité de rencontrer des personnes qui proviennent de différentes villes. Deux des répondants étaient de la région de la capitale nationale, et une autre était d'une ville dans la province du Québec. Les trois participants ont tous habité pendant un temps donné dans la région de la capitale nationale. Ils tournent autour de la vingtaine et ont tous accompli des études universitaires. Certains sont déjà gradués et sont déjà sur le marché de l'emploi. Tous les participants sont francophones et ont accompli toute leur scolarité en français. Certains proviennent d'une famille de classe moyenne, d'autres de familles de revenus modestes. Tous les participants semblent être bien intégrés dans la société canadienne et leur sentiment d'appartenance envers celle-ci est en générale positive. Malgré certaines mauvaises expériences vécues par quelques participants auprès de Canadiens d'origines françaises ou anglaises, tous rapportent avoir un attachement au pays.

Pour garder l'anonymat des participants, des pseudonymes leur ont été attribués tout en respectant leur identification de genre. Dans le tableau ci-dessous (tableau #3) nous présentons un aperçu des participants sous leurs pseudonymes.

Tableau 2

Portrait général des participants

Pseudonymes	Âge	Sexe	Communauté(s) d'origine	Pays de Naissance	Ville de résidence	Niveau de scolarité	Profession
Ana	25	F	Guatémaltèque	Canada	Grande ville au nord dans la province du Québec	Baccalauréat complété	Fonction publique
Benjamin	24	H	Vénézuélienne et Européenne*	Venezuela	Région de la capitale nationale	Baccalauréat complété	Fonction publique
Christina	18	F	Mexicaine et Européenne*	Canada	Région de la capitale nationale	Baccalauréat en progrès	Étudiante

*La référence au continent européen au lieu et à la place de spécifier le pays d'origine vient du souci de protéger l'anonymat des répondants. Trop de détails spécifiques pourraient rendre la personne reconnaissable par les lecteurs.

4.2 Description des profils spécifiques des répondants :

Dans la section suivante, nous allons présenter le profil d'Ana (4.2.1), celui de Benjamin (4.2.2) et enfin celui de Christina (4.2.3) dans une démarche narrative.

4.2.1 Ana

Ana est une jeune femme âgée de 25 ans qui, au moment de l'entrevue, habitait momentanément avec ses parents à cause de l'épidémie COVID-19. Elle réside toujours dans sa ville de naissance qui se trouve dans la province du Québec. Ana a fait toutes ses études en français au Québec. Pour son baccalauréat, elle a déménagé dans la région de la capitale nationale. Elle est ensuite revenue dans sa ville natale pour travailler dans son domaine d'étude. Récemment, Ana a trouvé un emploi dans la fonction publique dans le système juridique. Ana possède un réseau diversifié d'amis, mais

dit mieux s'entendre avec les personnes qui ont le même profil qu'elle : les membres de la deuxième génération ayant des origines diverses. En effet, une de ses meilleures amies d'enfance est une jeune femme colombienne arrivée au Canada lors de son enfance. En ce qui trait à sa vie amoureuse, Ana fréquente un Québécois de descendance Canadienne française.

Les parents d'Ana ont immigré au Québec il y a environ une vingtaine d'années en tant que réfugiés. Ils ont eu 4 enfants : le plus vieux est né dans leur pays d'origine, tandis que les trois autres sont nés au Canada. Ana est la deuxième à naître dans sa famille.

Cette dernière est allée, quelques fois, visiter tous ses oncles et tantes au Guatemala, car seuls ses parents dans la famille étendue ont immigré au Canada. Dans la maison de la famille d'Ana, c'est la culture guatémaltèque qui règne : la langue parlée est l'espagnol, les plats cuisinés sont guatémaltèques, la musique et la télévision sont en espagnol, etc. Les valeurs de la maisonnée sont grandement inspirées par le christianisme, car cette famille croit en Dieu et pratique régulièrement en allant à l'église tous les dimanches ensemble. Dans des pays moins individualistes et plus traditionnels comme le Guatemala, les valeurs familiales et communautaires sont promues. Selon Ana, sa famille possède un faible statut socio-économique, car ses parents ne travaillent pas. Son père en est incapable pour des raisons de santé et sa mère est femme au foyer.

4.2.2 Benjamin

Benjamin est un jeune homme de 24 ans né au Venezuela et qui est arrivé au Canada à l'âge de 3 ans. Il a fait toutes ses études en français dans la région de la capitale nationale jusqu'au baccalauréat. Au moment de l'entrevue, il travaillait pour la fonction publique depuis peu et habitait toujours avec sa famille. Benjamin est une personne très ouverte et sociale qui s'entend bien avec les autres. Il aime beaucoup être avec toutes sortes de personnes de différentes nationalités. Son meilleur ami d'enfance est un Québécois d'origine canadienne-française et jusqu'à présent ils gardent une bonne relation.

La famille de Benjamin a des origines variées : sa mère est vénézuélienne et son père est européen. Cependant, son père et sa mère se sont rencontrés au Venezuela. Le père connaîtrait très bien la culture du Venezuela, car la famille du père y a immigré lorsqu'il était jeune. Les parents de Benjamin ont immigré au Canada il y a une vingtaine d'années en tant qu'immigrants

économiques. D'ailleurs, Benjamin a eu la chance de vivre un an et demi dans le pays d'origine de son père. Tous les membres de sa famille parlent deux langues, en revanche c'est l'espagnol qui est la langue principale à la maison.

La culture vénézuélienne domine aussi au niveau de la musique et de la nourriture. Cependant, lorsque Benjamin en vient aux équipes de sport, l'équipe nationale du pays d'origine du père est privilégiée. Les parents ont eu trois enfants et Benjamin est parmi un des deux aînés. La majorité de sa famille élargie se trouve au Venezuela, mais ceux-ci ne vont plus les visiter à cause de l'instabilité politique qui y règne. Benjamin possède aussi de la famille en Europe du côté de son père, mais il n'est pas souvent en contact avec cette partie de sa famille non plus. Sa famille nucléaire possède un statut économique moyen, car ses parents possèdent une entreprise familiale.

4.2.3 Christina

Au moment de l'entrevue, Christina est âgée de 18 ans. Elle est étudiante au baccalauréat dans la région de la capitale nationale. Elle a fait son baccalauréat, ainsi que toutes ces études en français. Christina habite avec sa famille et durant de la saison d'été, elle a occupé deux emplois étudiants où elle travaille auprès d'enfants. Christina fréquente des amis canadiens, autant que d'autres amis de différentes nationalités.

Christina est née au Canada, et elle possède des origines mixtes puisque son père est Européen et sa mère est Mexicaine. Le grand frère de Christina est le seul qui soit né à l'extérieur du Canada. Ses parents ont immigré au Canada il y a une vingtaine d'années en tant qu'immigrants économiques et ils ont eu deux enfants au Canada.

À la maison, c'est la culture de la mère qui domine. Tous parlent en espagnol et la cuisine est principalement mexicaine. Christina et son frère parlent un peu la langue de leur père, mais l'utilisent moins que l'espagnol. Sa famille va tout de même participer à certaines traditions en lien avec la culture de leur père. Il est aussi important de noter que toute la famille élargie de sa mère se trouve au Mexique et aux États-Unis. Pour ce qui est de la famille élargie de son père, elle se retrouve dans son pays d'origine en Europe. Christina n'a visité les membres de la famille de son père qu'une seule fois, tandis qu'elle est allée à quelques reprises dans la famille de sa mère.

Les deux parents de Christina travaillent pour la fonction publique et possèdent un statut économique moyen.

Pour résumer, tous les participants sont au tout début de leur carrière professionnelle. Certains sont dans le processus d'accomplir leurs études postsecondaires, d'autres sont déjà intégrés dans un milieu de travail. Il est important de noter que deux des trois participants possèdent des origines mixtes, c'est-à-dire que dans le couple parental les origines des parents divergent. Dans deux foyers, la culture du père diffère de celle de la mère. Dans la maison de Christina et de Benjamin, la mère provient de l'Amérique latine et le père possède des origines européennes. Cependant, dans le cas de Benjamin la différence culturelle entre le père et la mère est moins importante, car le père a vécu une bonne partie de sa vie au Venezuela et partage alors la culture de la mère. Dans le cas de Christina, la culture du père diffère complètement de celle de sa mère. Pour mieux s'entendre, chacun a appris la langue du conjoint. Dans tous les cas, la culture latino-américaine domine dans ces deux foyers malgré la mixité du couple. Les trois membres parlent l'espagnol à la maison et l'une présente des valeurs plus traditionnelles en lien avec ses croyances religieuses. Les valeurs plus traditionnelles telles que la religion, la famille et la communauté sont promues dans des pays moins individualistes, plus communautaires comme le Guatemala, le Venezuela et le Mexique dont sont issus nos répondants.

Il est alors évident que chaque répondant est exposé à plusieurs cultures : celle de la société canadienne et celle de l'Amérique latine à la maison.

Dans le prochain chapitre on proposera une analyse des résultats de la recherche à l'aide d'extraits des entrevues recueillies. Dans cette analyse nous proposerons l'auto-identification de ceux-ci, suivie d'un aperçut des différents systèmes avec lesquels interagit l'auto-identification de nos répondants ont exprimé leur interaction sera donné.

Chapitre 5: Analyse des écosystèmes dans les données recueillies

Nous avons choisi d'analyser les données empiriques recueillies à travers l'approche écosystémique de Bronfenbrenner (1986). Ce modèle permet de saisir la complexité qui existe entre les individus, les systèmes, leurs interactions et leurs capacités de s'influencer mutuellement (Bouchard, 1987; Larose et al., 2014). Dans cet ordre d'idées, l'approche écosystémique permettrait d'accroître la compréhension de l'interinfluence entre les différentes sphères de la vie des membres de la DGI originaires de l'Amérique latine et influençant leur construction identitaire (Khanlou et al., 2018). En plus de nous aider à comprendre les réalités vécues et les défis rencontrés par un groupe social spécifique cette approche a une contribution importante à l'intervention en travail social au profit de ce groupe. En effet, dans le domaine du travail social, il est nécessaire de bien comprendre l'interinfluence et l'interdépendance de chaque élément de l'environnement social des personnes pour apporter une intervention efficace. C'est le propos de la présente recherche afin de bien comprendre la complexité de la construction de leur identité et de son évolution dans le temps (Khanlou et al., 2018). Lors des entrevues menées auprès des participants, il a été possible d'identifier et de survoler l'ensemble des systèmes (macro, exo, méso, micro, onto) qui sont en interaction avec ces jeunes de DGI.

Nous avons essayé de construire un sens et une cohérence dans les entrevues recueillies dans le but de mieux comprendre les processus et les stratégies de construction identitaire des jeunes adultes de deuxième génération originaire de l'Amérique latine au Canada. Nous avons aussi mis en avant et situé la réaction de ces jeunes aux différentes influences de leur environnement social. En raison des limites de temps et de faisabilité de l'étude, nous n'avons identifié que quelques éléments spécifiques au sein de chacun des systèmes. Nous avons opéré notre sélection des éléments qui seront analysés en nous fondant sur deux impératifs. En premier lieu, nous avons privilégié les éléments qui sont ressortis dans les trois entrevues. En deuxième lieu, nous avons choisi ces éléments selon l'importance qui leur a été assignée dans la littérature scientifique présentée dans la problématique de la présente recherche.

Dans ce qui suit, nous allons d'abord présenter la méthode d'analyse de données qui nous a permis d'identifier ces systèmes (5.1), nous allons ensuite présenter chaque système et la manière dont ils s'inscrivent dans les entrevues recueillies (5.2).

5.1 L'analyse de contenu :

La méthode d'analyse de contenu sera utilisée pour analyser les données recueillies. Cette technique consiste à classer les thèmes qui émergent des entrevues par thèmes, catégories et sous-catégories afin de faire ressortir les caractéristiques spécifiques du récit (L'écuyer, 1990; Mayer & Saint-Jacques, 2000). Selon la thématisation séquentielle, nous avons premièrement rassemblé les données brutes, soit les unités numériques (verbatim) et les unités de sens (notes prises par le chercheur par rapport au contexte entourant le déroulement de la rencontre, et les réactions du participant) (L'écuyer, 1990; Paillé & Mucchielli, 2012). Ensuite, nous avons procédé à la construction d'un arbre thématique, en attribuant des thèmes au fur et à mesure de la lecture du corpus (Paillé & Mucchielli, 2012). Ces thèmes ont ensuite été fusionnés et hiérarchisés afin d'obtenir des thèmes centraux et leurs sous-thèmes (Paillé & Mucchielli, 2012). Pour faciliter le découpage du contenu, l'utilisation du logiciel de traitement de texte NVivo a été utilisée.

5.2 Les thèmes ressortis de l'analyse du contenu des entrevues :

Les thèmes majeurs qui émergent des entrevues après le processus d'analyse sont 1) l'auto-identification, 2) la socialisation, 3) le lien avec la communauté d'accueil et 4) la communauté d'origine, et 5) l'impact du discours public.

Dans le thème de l'auto-identification, nous allons aborder la définition du citoyen canadien. Ensuite, le thème de la socialisation sera exploré à travers l'influence de la famille nucléaire et de la scolarisation.

Pour ce qui est du thème de la communauté d'accueil, nous discuterons du cercle formel et informel de la personne, ainsi que des expériences négatives vécues. Lors de l'analyse de l'importance de la communauté d'origine et du bricolage identitaire, nous toucherons les liens avec la communauté culturelle présente dans le pays d'accueil, l'influence de la famille élargie des participants, et le fait d'avoir éprouvé un sentiment d'imposture.

Enfin, la présentation du discours public et de son influence sur l'identité des participants se fera à partir d'exemples présentés sur les médias et des politiques canadiennes ou québécoises.

5.2.1 *L'auto-identité*

Au tout début des entrevues, et à la suite de brèves présentations de la famille et du participant, nous demandions à nos répondants comment ceux-ci s'identifiaient. Les discussions qui ont suivi

nous ont permis de comprendre la complexité de leur sentiment d'appartenance. Tous les membres se sont identifiés comme étant Canadiens suite à un raisonnement élaboré. À la toute fin de l'entrevue, ceux-ci ont été invités à partager leur vision de la citoyenneté canadienne. Il a été alors possible de mieux comprendre leur positionnement identitaire selon la définition qui y était attribuée. En posant la question de l'auto-identification, deux des trois participants ont avoué s'être déjà questionnés au sujet de leur identité.

La réponse obtenue au sujet de leur auto-identification était plutôt floue, de nature exploratoire. Chaque participant a procédé par un raisonnement particulier pour en conclure à une identité canadienne. Dans le récit d'Ana et Christina, leur sentiment d'appartenance se fait par leur lien civique. Avant de s'auto-identifier, Ana commence par comparer la culture de son foyer et celle de la société d'accueil pour évaluer à laquelle elle adhère le plus en matière de valeur et manière de penser. Au fur et à mesure que celle-ci parle, elle se rend compte que la réponse est très complexe, car elle dépend de plusieurs facteurs. Cette réalisation de ne pas adhérer complètement aux deux cultures fait jaillir en elle un sentiment de doute, mais celle-ci, après une pause, réussit à discerner son sentiment d'appartenance plus clairement.

Si j'avais à mettre à tracer une ligne... [...] Je dirais plus que [...] j'adhère plus à la société occidentale. Je le dis avec réticence parce que quand [...] je suis dans un groupe des gens canadiens... Je ne pense pas que j'appartiens totalement à eux, mais je dirais que j'ai plus tendance à sentir que j'appartiens à eux [...] (Ana, 2020)

Même si Ana fait référence à la société occidentale, indirectement celle-ci désigne le Canada, car dans son raisonnement, elle se réfère uniquement à ce pays. Il est possible de voir que l'appartenance d'Ana au Canada provient surtout du lien civique au pays d'accueil, ainsi que de sa socialisation en ce lieu. Son appartenance par le lien civique ressort, car elle parle de son appartenance au Canada qui est son pays de naissance. Ana fait aussi mention de son lien culturel avec le pays dans son raisonnement. Ainsi, pour elle son appartenance au Canada passe par son lien civique et culturel.

Pour Christina, lorsqu'elle commence à réfléchir plus profondément à son sentiment d'appartenance, elle remarque que son identité change selon son entourage. Elle s'affiche comme Canadienne à l'extérieur de la famille nucléaire, mais la culture mexicaine du côté de sa mère possède une grande place dans sa vie qu'elle ne peut pas nier.

Je ne suis pas vraiment sûr. I guess... Au fond, je me sens canadienne parce que je suis née ici et toutes mes amies viennent d'ici. Mais [...] à la maison c'est plus comme différent... comme un peu mexicaine, un peu... Ben, je ne suis pas encore sûre en ce moment, mais [...]. Mais, comme quand j'y pense... Je ne suis pas sûre parce que... des fois, je me sens comme... comme à la maison on parle espagnol [...] quand je suis à l'extérieur il n'y a pas vraiment d'éléments de ma culture que je... que je vis. Donc, c'est un peu comme mélangeant... Mais je ne sais pas... Je ne suis pas vraiment sûre. (Christina, 2020)

Christina réalise que le fait de ne pas vivre des éléments de sa culture mexicaine à l'extérieur de la maison limite son sentiment d'appartenance à la culture de sa mère. Le désir d'adhérer à la culture des parents peut être présent, mais sans lien avec cette culture dans le monde externe, la culture du pays d'accueil prend le dessus.

En ce qui a trait à Benjamin, celui-ci commence par présenter les trois cultures auxquelles il est exposé, soit la culture vénézuélienne, européenne (pays natal de son père) et canadienne. Ensuite, il annonce qu'il n'y a pas une culture qu'il préfère, mais qu'il s'identifie en premier comme canadien. Il est celui qui éprouve le moins d'hésitations et de doute quant à son sentiment d'appartenance et à son identité: « Il n'y a pas de hiérarchie pour moi dans ma tête personnellement... entre laquelle est meilleure ou à laquelle je m'identifie le plus. Mais je dois dire que je me sens plus canadien qu'autre . » Il est alors possible de voir que Benjamin possède un amour pour ces trois cultures, mais comme il connaît mieux la culture canadienne, c'est à celle-ci qu'il décide de s'auto-identifier. Son lien au Canada est alors sous base culturelle et non civique comme Ana et Christina.

De manière intéressante, Benjamin s'identifie autrement lorsqu'on réaborde le sujet vers la fin de l'entrevue. Celui-ci se voit comme une personne dont le sentiment d'appartenance va au-delà des frontières canadiennes.

Moi, je me considère plus comme un citoyen du monde [...] C'est sûr que mes origines et puis, mon pays de naissance et mon pays... le Canada aussi c'est... Ça fait partie de mon histoire à moi, et ça fait partie de mon identité personnelle. [...] J'ai été toute ma vie exposé à toutes sortes de gens, de toutes sortes de backgrounds et toute sorte de niveaux sociaux haut ou bas, et j'adore ça! J'adore ça! Je trouve cela très intéressant quand il y a un mix parce qu'un [...] citoyen du monde comprend le monde, mais une personne qui se restreint à un certain groupe spécifique de gens ou une certaine classe spécifique... On ne peut pas vraiment considérer que ces gens-là comprennent en général les réalités ou différentes réalités d'ailleurs. Et je ne me considère pas trop... Je ne suis pas un fanatique du nationaliste... Je crois que c'est important le nationaliste jusqu'à un certain point, mais ce n'est pas une obsession dans ma tête. Ce n'est pas un : Ah! Il faut vraiment aller pour le pays... mourir... vivre... Non! (Benjamin, 2020).

Dans cet extrait, Benjamin met en avant que l'exposition à des individus ayant différentes origines lui fait voir le monde d'une nouvelle manière, comme un tout auquel il appartient. Pour lui, l'appartenance à un pays est importante, mais l'essentiel est plutôt de rentrer en relation avec les autres peut-être leurs origines. L'appartenance de Benjamin se comprend mieux lorsqu'on aborde avec lui sa définition du citoyen canadien.

5.2.1.1 Définition du citoyen canadien

En discutant avec les participants de leur perception de la Canadienneté, leur sentiment d'appartenance avec le pays est mieux compris. Les trois membres de la DGI latino-américaine voient le Canada comme une terre d'accueil ouverte à la diversité culturelle. Ces éléments font en sorte que chacun se sent à sa place dans ce pays et s'y auto-identifie.

La diversité des manières d'être canadien et la diversité de la culture canadienne font en sorte que chacun peut se représenter le Canada de manière différente. Cette diversité permet aux personnes de s'identifier de plusieurs manières tout en ayant un fort sentiment d'appartenance au Canada.

C'est difficile à définir c'est quoi un canadien. Un Canadien c'est... c'est plus quelqu'un qui aime son pays et qui aime la culture de son pays et son histoire. C'est une personne qui... qui est ouverte à tout le monde peu importe leur classe, peu importe leurs origines, peu importe leur situation actuelle. C'est difficile, il n'y a pas vraiment une définition claire sur ce que c'est être un Canadien. Pour moi, un canadien c'est être une bonne personne aussi... être loyal envers son pays aussi... Pas fanatique, mais aimer son pays. Et vouloir promouvoir tout ce qui est à avoir avec le Canada et ailleurs. Exporter ce qui est canadien au monde. On est reconnu pour être des gens assez pacifiques et des bonnes personnes au monde... Ce qui est bien. (Benjamin, 2020)

Cette perception positive et ouverte des habitants du Canada favorise chez Benjamin un sentiment d'appartenance envers le pays. Ainsi, des personnes exposées à plusieurs cultures lors de leur jeunesse peuvent trouver d'autres identifications qui englobent ces multiples appartenances. En s'identifiant comme citoyen du monde, Benjamin permet d'englober son appartenance au Canada et à ses deux autres cultures d'origines. Il peut échanger entre l'appartenance au Canada et l'appartenance transnationale avec aisance, car ces deux identités lui permettent d'afficher une personne ouverte aux autres cultures et pacifiste.

En se représentant le Canada comme un pays ouvert à la diversité, construit à partir d'immigrants et qui permet à plusieurs personnes issues de l'immigration de s'y identifier. En effet, en représentant les Canadiens comme un rassemblement de cultures différentes permet à ces individus

de DGI et même de PGI de s’y sentir inclus. Cette définition floue du Canadien permet alors aux membres de transposer leur réalité à tous les citoyens du pays en soulevant certains points qu’ils jugent généralisables.

Je pense que... Ben, au Canada il y a beaucoup d’immigrants donc.... Être Canadien peut être n’importe quoi parce que le Canada est un pays pratiquement fait d’immigrants. Donc, ouais, souvent, je pense que c’est pour ça que je suis canadien, car beaucoup de gens canadiens sont immigrants ou de parents qui sont canadiens. (Christina, 2020)

Comme Christina a vécu dans des milieux culturellement diversifiés, elle a été exposée à plusieurs personnes, qui comme elle, sont issues de l’immigration. De cette observation et de ses connaissances de l’histoire du Canada, elle base sa définition de ce qu’est un Canadien à ses yeux. Ana partage cette vision du canadien, mais elle y marque une nuance. Pour Ana, il y a une différence entre être ouvert à la diversité, et être tolérant.

Tu vois, être canadien c’est d’être ouvert parce qu’en même temps ça reste comme un pays d’accueil d’immigrants. Si on pense à son histoire, ça accueille des Français, après des Britanniques... Ça a toujours été une terre d’accueil... ouverte. Mais là, il y a une différence à être ouvert et après il y a la question de la tolérance. (Ana, 2020)

Ainsi, pour Ana le Canada est une terre d’accueil ouverte à plusieurs cultures différentes. Cependant, dans son discours elle fait la différence entre ouverture et tolérance ce qui pourrait justifier sa réticence à s’identifier en tant que Canadienne à 100%. En effet, l’ouverture du Canada ne désigne pas nécessairement sa tolérance à la cohabitation de différentes cultures.

Suite à ce survole des auto-identifications des participants à la présente recherche, nous allons explorer le rôle de la famille et de la scolarité sur le développement de ce sentiment d’appartenance. Dans le discours scientifique qui entoure les membres de la DGI d’origine latino-américaine, une importance est mise sur le rôle des parents dans la transmission de la culture et donc du développement de leur sentiment d’appartenance envers leur pays d’origine (De Villers, 2005) ce qui sera fait dans les parties suivantes.

5.2.2 Socialisation

La socialisation a un grand effet sur la construction de l’identité des individus parce qu’elle permet la transmission culturelle de la part des parents aux enfants (Lenoir et al., 2008; Navara & Lollis, 2009). Elle permet aux individus de développer un sentiment d’appartenance envers la culture de

leurs parents. L'école est aussi un lieu de socialisation qui joue sur le sentiment d'appartenance du jeune en développement. Ces deux éléments seront abordés dans cette section.

5.2.2.1 Famille

Toutes les familles ont pris la décision de transmettre la culture à leurs enfants. Chaque participant partage vivre certains éléments de la culture latino-américaine à la maison . En étudiant la dynamique familiale de chaque membre, il est possible de remarquer que deux familles sur trois sont mixtes, c'est-à-dire que dans le couple parental les origines des parents divergent (Unterreiner, 2015). Benjamin et Christina ont un de leurs parents qui provient de l'Amérique latine et l'autre d'Europe. Ils sont alors confrontés à trois cultures : deux cultures internationales à la maison et la culture canadienne à l'extérieur du cercle familial. Malgré cette mixité culturelle au sein de la famille de deux participants, tous les membres rapportent parler en espagnol avec leurs parents et manger des plats typiques de la cuisine de l'Amérique latine.

Dans le cas de ces deux participants mixtes, la culture de l'Amérique latine domine par l'élément linguistique. Christina nous démontre qu'en fait, la langue la plus parlée à la maison est l'espagnol.

Comme à la maison on parle espagnol. Mon père lui il parle [autre langue européenne]... Mais moi je parle plus espagnol. [...] Je comprends l'[autre langue européenne], mais je lui réponds en espagnol. Donc, je parle juste espagnol à la maison. (Christina, 2020)

Du côté de Benjamin, non seulement l'espagnol serait la langue utilisée couramment pour communiquer, mais elle est aussi sa langue maternelle. Ces derniers vivent, toute de même, certains éléments de la culture de leurs pères, tous deux de provenance européenne.

Ana vit tous les éléments de la culture de ses parents : « Bon, c'est sûr que chez nous c'est la culture guatémaltèque je peux dire qu'on vit : la langue, la télévision, la musique et tout. » Le fait que dans sa maison il n'y a pas deux cultures, celle-ci est plus exposée à la culture latino-américaine. Les autres participants vivent certains de ces éléments, mais n'en parlent pas autant.

D'autres éléments relatifs à la culture latino-américaine ont été mentionnés par certains participant dont Benjamin. Il est le seul à soulever sa connaissance de l'histoire des différents pays d'origine de ces parents et leur importance pour lui.

L'histoire de [pays d'Europe], c'est un peu d'histoire universelle avec [capitale du pays de son père], avec la renaissance, avec... c'était le centre du monde ancien. Le Canada ben, c'est l'histoire que je connais le plus en détaillé. Et le Venezuela c'est celui que je connais le moins, mais... Mais,

à cause de mes parents j'étais exposé quand même assez bien au Venezuela la politique vénézuélienne, l'histoire, la culture. (Benjamin, 2020)

Pour Benjamin la connaissance de l'histoire de ces pays est importante, car cela lui permet de mieux comprendre ses origines et sa culture. Comme il connaît mieux l'histoire du Canada que celle des deux pays justifie son appartenance plus grande à celui-ci.

Dans un autre sens, les valeurs plus traditionnelles comme la famille, la spiritualité et la communauté (Bruce K., 2000) sont transmises à la DGI. Ana partage qu'elle est « née avec les valeurs et la manière de penser latina ». En effet, Ana se démarque des Canadiens par sa croyance religieuse : « La différence avec la religion... le fait qu'on va à la messe le dimanche. Pour nous, c'est tout à fait normal qu'on parle de Dieu. C'est tout à fait normal. »

Comme les participants ont des parents qui proviennent de pays ayant des valeurs plus traditionnelles, il est normal que le sujet de la religion soit ressorti chez l'un de ces participants issus de la DGI. Les valeurs plus traditionnelles sont promues dans des pays plus communautaires comme le Guatemala, le Venezuela et le Mexique dont sont issus nos répondants.

5.2.2.1.1 La famille élargie

Pour certains participants comme Christina, le maintien de ses liens avec la famille élargie contribue à son sentiment d'appartenance à la culture latino-américaine. Christina est la seule des trois participants qui visite sa famille au Mexique assez souvent : « Je crois juste que je me sens un peu plus proche de mon côté mexicain parce que... Je vois la famille du Mexique plus souvent et je parle l'espagnol. Alors, ça me rapproche plus. »

Plusieurs facteurs ont permis à cette participante de visiter sa famille à plusieurs reprises. Le fait que le Mexique est plus près du Canada permet de diminuer les coûts de transport, et diminue ainsi les coûts de voyage. De plus, ce pays est relativement sécuritaire pour les étrangers comparés à d'autres pays de l'Amérique latine comme le Venezuela. Les Canadiens n'ont alors pas peur d'y rentrer pendant un court séjour, surtout lorsqu'en compagnie de résidents du pays. Aussi, les bons emplois des parents leur permettent de voyager plus souvent et mettre de côté le coût du voyage plus rapidement. Dans ce sens, avoir la chance de voyager et d'entretenir un lien avec sa famille

élargie au pays d'origine influe grandement sur le développement d'un sentiment d'appartenance à la culture de leur parent et renforce la transmission intergénérationnelle.

5.2.2.1.2 *La transmission intergénérationnelle de la culture*

L'importance que réservent les répondants à la culture de leurs parents et de sa transmission aux générations futures est un thème majeur dans les entrevues. Tous les trois répondants nous ont souligné leur désir de transmettre la langue maternelle à leurs enfants. En effet, Ana, est la première à mentionner la dimension linguistique : « oui, c'est quelque chose que je voudrais vraiment perpétuer la langue et la culture, les autres éléments de la culture aussi. La nourriture c'est sûr! ». Christina et Benjamin, qui proviennent de familles mixtes, sont attachés aux langues respectives de leurs parents.

Un thème inattendu est ressorti dans les entrevues : celui de la peur de ne pas pouvoir transmettre ces éléments culturels incluant la langue à la génération future. Certains doutent de leur propre capacité à transmettre cette culture à leurs enfants à cause de leur perte de la langue maternelle,

Je voudrais pouvoir enseigner, comme si j'ai des enfants, j'aimerais pouvoir leur enseigner comme mes langues ou ma culture, mais... Je ne suis pas sûr. Parce que mes parents, ils sont chanceux que les deux parlent leurs langues. Comme chacun parle la langue de l'autre. Alors, pour eux c'est facile. Alors, moi des fois je pense : « My god! Comment je vais pouvoir... » Parce que moi je parle espagnol seulement avec ma mère. Alors, si je... quand je vivrai toute seule, je ne sais pas avec qui je vais pouvoir parler la langue. Donc, je suis comme... comment est-ce que je vais transmettre à mes enfants... si j'ai des enfants. Mais j'aimerais pouvoir le faire. (Christina, 2020)

Le fait que Christina parle l'espagnol presque uniquement à la maison la préoccupe, car elle ne sait pas comment elle va faire pour garder son affinité avec la culture latino-américaine une fois qu'elle aura quitté son foyer. Ce doute est aussi partagé par Ana et Benjamin puisqu'ils sont conscients que s'il y a une mixité dans le mariage avec une autre culture notamment celle québécoise, il y a un plus grand risque que la culture de leurs parents se perde.

Mais moi, si je vais avoir des enfants, je me sens pas mal certaine que... Qu'elle va être à risque de se perdre un peu. [...] C'est encore je plus dans... l'éventualité que mettons que j'ai un enfant avec un québécois, là c'est sûr que je sens que la culture va vraiment se perdre. (Ana, 2020)

Ainsi, pour Ana si la culture québécoise rentre au sein de la famille, elle prendra toute la place. Benjamin partage ce point de vue, car selon lui pour qu'il y ait une transmission culturelle des deux cultures respectives de ses parents, sa partenaire devrait parler ces deux langues ou les

apprendre. La question de la transmission culturelle ne fut pas abordée avec Benjamin lors de l'entrevue, mais plutôt à l'extérieur.

En abordant la question de la transmission culturelle aux enfants des jeunes issus de la DGI, il est possible de conclure qu'ils ont développé un sentiment d'appartenance positif à la culture de l'Amérique latine. Les participants ont apprécié apprendre la culture de leurs parents et considèrent comme une richesse de pouvoir parler plusieurs langues. Or, il est possible de comprendre l'importance de la famille et de la culture familiale dans la construction identitaire des jeunes de DGI puisque cela leur permet de se forger un sentiment d'appartenance envers leur culture d'origine.

5.2.2.2 École

La socialisation secondaire a un grand impact sur la formation de leur identité, car elle a été abordée par les trois participants. Certains répondants soulèvent le fait que la scolarisation les a exposés à la culture canadienne. La socialisation à long terme a eu une influence sur leur manière de penser, leurs valeurs et leur langue d'expression première :

Veux, ne veux pas, je suis née au Canada, j'ai grandi avec la manière de penser d'ici, les valeurs d'ici et la langue. Je trouve qu'avec le temps, je vais beaucoup plus parler, ou avoir le réflexe de parler français qu'en espagnol maintenant. (Ana, 2020)

Cette socialisation a fait en sorte qu'Ana soit exposée de manière constante à la culture québécoise ce qui a eu comme effet qu'elle a pu construire un sentiment d'appartenance au milieu. Le système scolaire canadien et québécois inculque les normes sociétales aux individus et fait en sorte que celles-ci prennent le dessus sur les autres cultures. Ce processus se fait en quelque sorte à l'insu de ses sujets et avec le temps ils vont adopter les éléments culturels locaux avant celles de leurs cultures d'origine.

La socialisation à l'école détermine la manière dont les personnes issues de l'immigration perçoivent le Canada. L'expérience de Christina dans le système scolaire lui a permis de se sentir à l'aise dans le pays d'accueil : « À mon école il y avait beaucoup de différentes cultures. Donc, ça t'aide à t'intégrer [...] Comme tous les enfants qui sont de parents immigrants, ils peuvent comme « relate » entre eux. » (Christina, 2020) Les différentes cultures auxquelles elle a été confrontée dans les écoles qu'elle a fréquentées l'ont aidée à s'intégrer. Christina s'est sentie

comprise et incluse à l'école à cause de la diversité culturelle qui y était présente. Il en va de même avec Benjamin, car grâce à ses bonnes expériences dans le système scolaire, il a développé un amour pour le Canada.

C'est le pays que je suis le plus prêt à défendre toujours parce que c'est mon pays de croissance, c'est mon pays qui m'a adopté, le pays que j'ai connu. Et j'adore tellement le Canada, son histoire et sa culture [...] que ma loyauté va plus vers eux que les autres pays on va dire. (Benjamin, 2020)

Ce participant s'est donc approprié l'histoire et la culture du Canada pour en faire une partie de son identité. Cette appropriation le pousse alors à voir le Canada, non comme son pays d'accueil, mais plutôt comme son pays auquel il appartient et il est fidèle.

La scolarité joue alors un rôle sur la manière que le membre de DGI perçoit le pays d'accueil. Le tout dépend du type d'expérience qu'ils ont vécu lors de leur processus de scolarisation, mais aussi avec les membres de la communauté d'accueil qui sera présenté ci-dessous.

5.2.3 Liens avec la communauté de la société d'accueil

À cause de l'importance attribuée dans la littérature scientifique aux liens avec les membres de la DGI à la formation d'un sentiment d'appartenance à la société d'accueil, les participants ont été appelés à partager leurs expériences vécues à l'extérieur du cercle familial (De Villers, 2005; Khanlou et al., 2018). Nous examinerons les expériences qu'ils ont eues avec leurs amis avec lesquels ils ont développé un sentiment d'appartenance. Ensuite, nous allons explorer leur expérience avec le cercle de personne avec laquelle les participants ont des liens plus formels. Puis, nous allons suivre le tout par expériences négatives avec les gens de la société d'accueil.

5.2.3.1 Cercle informel

Les participants ont tous un cercle d'amis plus ou moins diversifié. Certains des répondants ont plus d'amis issus de l'immigration, d'autres moins, mais tous ont des relations avec des Canadiens français ou anglais. Avoir des amis qui ont des origines diversifiées peut permettre entre autres de garder un lien avec sa culture d'origine à l'extérieur de la maison. Pour Benjamin, son cercle diversifié d'ami lui permet alors d'utiliser toutes les quatre langues qu'il connaît :

Quand on connaît beaucoup de cultures et qu'on se tient avec de différents types de personnes. C'est plus que culturel, c'est plus au niveau de la langue pour moi. Au niveau du langage. Comme

avec les francophones, je vais toujours parler en français. Avec les anglophones, je vais parler en anglais. Avec les Espagnols, l'espagnol. Avec les [nomme nationalité du père] ben l'[langue du père] dépendamment avec qui on se tient. Des fois, je rencontre des Portugais... et je ne parle pas portugais, mais mon coter latino, espagnol... tier c'est très similaire. Alors, on se parle, eux en portugais, et moi en espagnol. Hahaha. Mais, c'est très, très le fun et il faut jongler avec ça. Donc, oui, c'est un peu le cercle de gens avec qui tu te tiens ça fait ressortir des fois plus une culture qu'une autre. (Benjamin, 2020)

L'effort de parler avec ses amis leurs langues respectives permet à Benjamin maintenir active les cultures d'origine respectives de ses parents. Avoir des amis de différentes origines permet aux participants de garder leurs cerveaux actifs dans leur usage et connaissance de leurs langues maternelles. Comme Benjamin est une personne très ouverte, pour lui avoir un cercle très diversifié est naturel. Cependant, certains participants aiment mieux se tenir avec des personnes issues de l'immigration. C'est le cas d'Ana qui partage qu'elle s'entend mieux avec ces personnes :

Je dirais qu'avant, j'avais tendance plus à avoir des amis immigrants je peux dire de même... de première génération, deuxième génération. Dernièrement, j'essaie le plus d'élargir. J'essaie de créer des liens d'amitié avec des gens... canadiens d'ici. Mais je pense que je me sens plus à l'aise avec mes amis immigrants. Oui, je pense que je me sens beaucoup plus à l'aise, parce que souvent je vais me permettre de dire ce que je pense et de le dire comment ça me dit parce que j'ai toujours l'impression qu'ils vont plus me comprendre. Ils vont comprendre ma manière de penser ou mon état alors que quand j'ai des amis Québécois-Canadiens, des fois je me retiens de dire parce qu'il y a toujours quelque chose qu'on me soulève ou qu'on me questionne trop. Je sais toujours ça pose des questions. C'est comme un peu différent de ma manière de faire, alors je me retiens. (Ana, 2020)

Le sentiment de ne pas pouvoir agir de manière complètement décontractée avec les Canadiens français ou anglais peut faire en sorte qu'un individu s'éloigne de ceux-ci. Le fait d'être mal comprise par les Canadiens d'origine française ou anglaise et toujours devoir s'expliquer affecte le désir des participants appartenant à la DGI de se tenir avec ceux-ci. Ainsi, en s'entourant de personnes issues de l'immigration permet d'assouplir les interactions sociales avec des personnes qui partagent des réalités semblables entre eux.

Il y a d'autres personnes comme Christina qui ont plus d'amis d'origine canadienne-française ou anglaise.

Beaucoup de mes amis sont Canadiens. J'en ai quelques-unes qui sont de différentes cultures... mais pas vraiment. Mais je crois aussi que parce que moi je ne ressemble pas à une différente culture... Donc, mes amis... Je ne sais pas... Pas vraiment. (Christina, 2020)

Selon Christina il y aurait peut-être un lien avec le fait que son physique tire plus de ses origines européennes et son intégration avec des personnes de descendance Canadienne française ou anglaise.

Seule Ana nous a parlé d'une relation amoureuse et de ses effets sur son sentiment d'appartenance. Cette participante nous raconte que lors de sa relation intime avec un Canadien français, c'est à ce moment qu'elle voit les grandes différences entre sa manière de penser et celle de la société d'accueil. En effet, son copain incarne la culture québécoise parce que sa famille habite au pays depuis plusieurs générations.

Mon copain est Québécois et je trouve que c'est là que j'ai réalisé. Quand je suis avec lui, je réalise que je suis plus Latine que québécoise. Comme un exemple où je sens que je suis plus Latine que québécoise. Il est vraiment, je peux dire Québécois de pure laine. Souvent, quand on converse de notre vision de la vie et de nos valeurs, je ne peux pas dire que j'adhère totalement à ces valeurs-là. C'est justement à ce moment-là que je réalise que je me sens plus Latine. (Ana, 2020)

Cette expérience amoureuse l'aide à mieux comprendre son sentiment d'appartenance envers le pays, mais aussi envers la culture de ses parents. Les expériences amoureuses sont alors essentielles à la construction de son identité, car le rapprochement à une autre personne et à sa culture permet aux personnes de mieux comprendre son sentiment par rapport à sa culture d'origine et celle du pays d'accueil.

Il est alors possible de remarquer que le cercle d'ami des personnes de DGI les influence, mais aussi leur permet de maintenir la culture de leurs parents active à travers leurs interactions avec des personnes parlant leur langue. Le plus qu'ils ont d'amis de la même origine que leurs parents ou dans ce cas de l'Amérique latine hispanophone, le plus de chance qu'ils ont de développer un plus grand lien d'attachement envers cette culture (Leszczensky et al., 2019).

Nous allons maintenant étudier les différentes expériences vécues par les participants avec leurs relations plus formelles comme celle au travail et les interactions avec d'autres professionnels, comme des professeurs, des médecins, etc.

5.2.3.2 Cercle formel

En abordant le milieu de travail, il est possible de noter des expériences différentes chez les participants. En entrevue, une des trois participants a rapporté vivre des défis au travail à cause de

ses origines. À l'inverse, Benjamin et Christina ont eu des expériences plutôt positives en milieu de travail et avec les personnes étrangères. Ces deux derniers participants s'intègrent bien dans leur milieu de travail : l'un à cause de sa personnalité joviale et ouverte qui attire positivement les gens vers lui, l'autre parce qu'elle se trouve dans un milieu très diversifié dont les membres sont de la même origine que son propre père.

L'apparence physique peut quelques fois être une barrière à l'intégration des personnes en milieu de travail surtout quand elle diverge de celle du groupe dominant des Canadiens français ou anglais. En discutant avec Benjamin, il nous a partagé que son apparence physique est un élément qui est souvent mis en avant par ses interlocuteurs. Par contre, et malgré le fait que son apparence physique le démarque des Canadiens français ou anglais, Benjamin ne sent pas qu'il vit de traitement différent que les autres. Avoir une personnalité qui permet de mettre les gens à l'aise autour de soi est un atout pour s'intégrer facilement, peu importe son entourage.

Dans son milieu de travail, la diversité peut être un atout à son intégration. Le fait d'avoir des origines différentes permet de s'intégrer dans un milieu où la majorité est issue de l'immigration.

Vu qu'il n'y a pas beaucoup de personnes qui sont d'origines asiatiques, mais aussi beaucoup qui sont d'origines [culture du père] parce qu'en [pays du père] c'est un sport très populaire. Donc, pas vraiment. Je ne me sens pas vraiment différent. Comme il y a beaucoup de filles qui parlent [langue du père]. Alors, je les comprends... Alors, ça me fait sentir un peu comme partie du groupe. Mais pas vraiment, parce qu'on fait amis avec tout le monde peu importe leurs origines. (Christina, 2020)

Pour Christina, ses origines mixtes semblent l'aider à être acceptée dans son milieu de travail. Cependant, celle-ci souligne que son origine importe peu dans son intégration puisqu'elle s'entend bien avec toutes les personnes toutes cultures confondues. Le fait d'être en contact avec plusieurs personnes ayant des origines de l'extérieur du Canada facilite son intégration dans son milieu de travail, car une moins grande attention est mise sur la différence des individus, surtout lorsqu'ils ont des origines semblables.

En revanche, dans certains milieux de travail où il existe une moins grande diversité, les membres de DGI peuvent créer une atmosphère moins invitante. Comme Ana se trouve dans une ville ayant moins de diversité, elle se démarque de ses collègues par ses origines latino-américaines : « À ma job c'est sûr qu'on m'identifie comme... Comme on me dit le souvent... On me dit souvent que j'ai l'air différente... On me le ressort souvent des trucs de même. » Certains membres issus de

l'immigration seraient alors sujets à vivre des remarques en lien avec leurs origines ayant un effet d'exclusion.

Nous allons approfondir l'expérience négative vécue par Ana dans son milieu de travail dans le sous-thème des expériences négatives subies auprès de la communauté d'accueil.

5.2.3.3 *Expériences négatives*

De manière générale, il semblerait que les DGI perçoivent une discrimination plus grande à leur égard que la PGI (Ali, 2008; Paragg, 2015; Rachedi, 2008). Cependant, Ana est la seule des trois participants qui a partagé le fait de vivre des expériences négatives, surtout dans sa ville de résidence avec son réseau au travail. Toutefois, Benjamin soulève dans son entretien d'être cible à l'école secondaire de commentaires qui était vus par certains comme discriminatoire. L'expérience de ces deux personnes sera discutée ci-dessous.

En discutant avec Ana, il a été possible de comprendre que le manque de différenciation entre les membres de différentes générations issues de l'immigration a un effet négatif sur les personnes de la DGI. En effet, les membres de la DGI sont en danger de vivre de la déqualification au travail, un problème qui est souvent rencontré par les migrants de la PGI. Pour Ana, les personnes avec qui elle travaille la confondent avec la première génération issue de l'immigration et croient alors qu'elle serait moins qualifiée qu'eux en raison de son accent.

J'ai l'impression au niveau de mon emploi actuel... J'ai l'impression de devoir plus prouver que je suis meilleure. Ouin, souvent parce que... Souvent, ils disent que des fois j'utilise un type de langage... Exemple je vais, quand je suis stressée, je m'enfarge dans mes mots, je commence à dire des mots en espagnol, ben des mots que je traduis littéralement dans ma tête des fois. Et ce n'est pas exactement le bon mot. Et souvent, quand ça arrive ça, on suppose que c'est parce que je ne sais pas bien mon français ou.... Souvent, on associe le fait que, ohhh parce que je suis immigrante ce genre d'erreur c'est parce que je ne sais pas bien mon français ... ou des trucs de même. Je ne sais pas. Des fois, j'ai l'impression que je dois prouver que je suis meilleure. (Ana, 2020)

Ana ressent le besoin de devoir de travailler plus fort pour gagner une crédibilité professionnelle aux yeux de ses collègues. À cause de sa manière de parler qui diffère de celle du milieu de travail, les personnes qui travaillent avec elle vont immédiatement associer cette différence à ses origines. Ana partage avec nous que le langage qu'elle utilise et son accent ne devrait pas ressortir autant, car le français c'est une de ses langues maternelles apprises dans la ville où elle travaille.

De plus, lorsque le soulèvement de la différence en lien avec les origines de la personne se fait à plusieurs reprises, ces commentaires peuvent devenir déplaisants. Dans le cas d'Ana, ses collègues vont immédiatement soulever des différences dans sa manière de faire et de penser :

Je trouve que mettons moi quand je parle, je mets beaucoup l'accent sur ma famille et c'est quelque chose qu'on me fait vite ressortir. Rapidement. Ils vont dire comme : Ah ouin! Ah vous... Ils me disent ça. C'est une différence qu'on me fait beaucoup ressortir. (Ana, 2020)

Dans cette citation, Ana partage que ces collègues vont marquer une différence entre «eux» les Canadiens français, et «vous» les personnes issues de l'immigration. Cette manière de parler engendre l'exclusion de la personne en raison de son origine.

Comme ses collègues la perçoivent comme étant différente d'eux à cause de son lien avec la culture de l'Amérique latine, Ana met en place des stratégies pour pouvoir mieux s'intégrer. Elle raconte qu'elle va porter une attention particulière à sa manière de parler et de se comporter :

Quand je suis au milieu de travail, je vais essayer de m'accommoder à l'image qu'on attend de moi. Je vais des fois peut-être changer un peu ma manière de parler. Je vais vraiment faire attention à ne pas échapper des mots en espagnol. Je vais vraiment faire attention d'avoir un bon parler et même dans ma manière de m'habiller aussi je vais vraiment faire très attention. Je vais peut-être répéter ce qu'on attend de moi. (Ana, 2020)

Ana va donc changer son comportement au travail pour qu'on ne puisse pas pointer du doigt ses différences. La dimension linguistique ressort particulièrement comme un point cible par ses collègues pour l'exclure du groupe. Cet élément est plus sensible pour les membres de la DGI ayant passé par le même système scolaire.

Sur une note différente, recevoir des commentaires en lien avec ses origines culturelles dans un contexte plus décontracté comme l'école peut être reçu plus à la légère. Lors de notre entretien avec Benjamin, il nous a raconté qu'à son école secondaire il y avait un garçon qui faisait des blagues vues par certains comme discriminatoires.

Moi, au secondaire, il y avait par exemple un ami qui était très, très drôle. Mais il faisait des blagues les plus racistes que personne n'avait jamais connues. Hahaha. Envers tout le monde. Moi, à cause de mes origines plus vénézuéliennes, il m'appelait le Mafioso. Mais [...] ça ne me dérangeait pas trop. L'autre blague qu'il faisait... Il savait que je n'étais pas mexicain, mais que j'étais vénézuélien. Il m'appelait le Mexicain! Le Mexicain! Hey! Le Mexicain! Hahahaha. Donc, oui il y a des jokes comme ça. Hahaha. (Benjamin, 2020)

Ne prenant pas ces commentaires au sérieux, Benjamin pouvait rire avec cet ami, même si Benjamin n'a jamais senti de discrimination envers lui, les commentaires faits par son camarade de classe n'étaient pas appréciés par tous.

Donc, j'ai des amis qui ne l'aimaient pas ce gars-là parce que les blagues qu'il faisait, ils les trouvaient très, très offensives. Mais moi, j'ai toujours trouvé les blagues eu... J'adore la comédie. Donc, pour moi, il n'y a pas de limites [...] sauf si c'est vraiment offensif. [...] Mais aussi, je crois que ça a aussi peut-être quelque chose avec mon esprit... Ma façon d'être, que je suis. (Benjamin, 2020)

Benjamin utilise alors l'humour pour accueillir des blagues qui peuvent être qualifiées comme discriminatoires. C'est une manière pour lui de prendre ces commentaires à la légère et qui lui permet même de rire avec cette personne. L'humour peut alors être une stratégie utilisée pour ne pas neutraliser ces commentaires dépréciatifs.

Ainsi, aucun répondant n'a rapporté vivre une difficulté à se trouver un emploi. Cependant, certains ont vécu des expériences négatives en milieu de travail à cause de leur origine latino-américaine. D'autres ont reçu des commentaires qui peuvent être perçus comme discriminatoires à cause de leur origine. Pour affronter ces genres de propos, différentes réactions peuvent être utilisées comme l'humour ou modifier son comportement, etc.

La prochaine section permettra de mieux comprendre l'impact des liens avec la communauté d'origine sur le sentiment d'appartenance des participants. Nous aborderons les sous-thèmes de l'intégration à une communauté culturelle dans la ville dans laquelle ils résident et la manière dont ils s'intègrent aux membres originaires de l'Amérique latine.

5.2.4 Liens avec la communauté d'origine

L'exploration de l'exposition des répondants ou leur intégration à une communauté latino-américaine dans leur ville fut seulement abordée avec deux participantes : Ana et Christina. Il semblerait pour ces dernières qu'elles ne partagent pas de liens avec une communauté culturelle de l'Amérique latine. Ana et Christina ont des amis ayant des origines latino-américaines, mais disent ne pas connaître leur communauté culturelle d'origine. Les parents vont avoir des amis issus de l'immigration parlant leur langue maternelle, mais eux aussi ne vont pas intégrer une communauté culturelle de leur région. Christina est la seule qui participe à des événements de la communauté sans pour autant y être intégrée :

Tous les amis de mes parents [...] sont immigrants aussi. La plupart ils sont [...] de l'Europe. Il y en a quelques-uns qui sont latino, mais... Ouais... Des fois, on va à des... des évènements qui sont comme du Mexique. (Christina, 2020)

Cette dernière réside dans une ville ayant plus de diversité qu'Ana. Celle-ci partage alors le fait de participer quelques fois à des évènements où les personnes d'origine mexicaine vont se réunir. Comme l'exposition à cette communauté ne fait pas partie de son quotidien, elle a très peu d'influence sur l'identité de Christina.

En discutant avec Ana à ce sujet, elle met en avant que dans les plus grandes villes au Canada, dont Montréal et Ottawa, il y a une plus grande chance de participer à des activités culturelles latino-américaines.

Je pense à la différence entre le Québec, la ville de Québec versus Montréal, Ottawa. À Ottawa, j'avais beaucoup plus d'opportunités de trouver, par exemple à l'université, des groupes, je ne sais pas des comités d'acceptation qui font des activités culturelles pour les gens latinos. Je pense à Montréal qui a comme des groupes latino, il y a plusieurs commerces pour acheter de la nourriture. [...] Mais je trouve que dans un sens dans une ville comme au Québec ce n'est pas assez pour trouver cet équilibre-là parce que justement on n'a pas eu... Je veux dire les... Je pense que c'est lié au fait qu'il n'y a pas assez de monde pour créer une communauté, pour créer de... C'est ça. (Ana, 2020)

Ana nomme les bénéfices de résider dans une des grandes villes du Canada à cause de sa plus grande diversité. Il est alors possible pour les personnes ayant une culture similaire, comme les Latino-Américains, de se réunir et de former une communauté.

Ces deux dernières participantes soulèvent le fait que le faible nombre de membres de l'Amérique latine au Canada fait en sorte que la participation à une communauté culturelle est moins importante. Christina démontre, cependant, que cela joue un rôle important sur le développement au sentiment d'appartenance à la culture de l'Amérique latine chez les membres de la DGI.

5.2.4.1 Sentiment de l'impateur

Lors des entrevues nous avons étendu la discussion pour explorer comment les membres de la DGI se sentent lorsqu'ils fréquentent des membres appartenant à l'Amérique latine parlant espagnol. Les trois participants partagent leurs sentiments lorsqu'ils sont avec des personnes provenant directement de l'Amérique latine, et le fait qu'ils ne se sentent pas appartenir au groupe complètement. La dimension linguistique, les traits physiques et d'autres éléments culturels ont été soulevés par les participants comme étant des facteurs qui les font ressortir du groupe culturel

latino-américain. Un sentiment d'exclusion touche ces membres de DGI par rapport à leur intégration dans la communauté latine.

L'accent d'Ana et de Christina ou leur manque de vocabulaire en espagnol contribue à leur sentiment d'exclusion de ce groupe. Le manque de vocabulaire dans une langue peut alors décourager les personnes de l'utiliser avec des amis, car cela pose une difficulté de plus à la communication. La différence se fait aussi remarquer par la manière d'agir qui ne concorde pas dans les stéréotypes culturels des latino-américains.

Oui, parce que mon espagnol est pourri honnêtement. Hahaha. Je n'ai tellement pas l'accent. Je n'ai absolument pas la bonne intonation. Il semble que je n'ai pas le vrai espagnol, de un. Je n'ai pas le vrai... comment dire... d'avoir le sang Latina. On dirait que je ne l'ai pas vraiment. Exemple, je ne danse pas... je n'ai pas les traits exotiques. Moi je ne me considère pas Latina de source. Je sens que je ne l'ai pas vraiment. En même temps, je suppose que c'est normal, parce que je ne suis pas née là-bas... (Ana, 2020)

Le fait de ne pas répondre aux traits culturels typique des "Latinos", les personnes appartenant aux DGI peuvent se sentir exclues du groupe d'appartenance d'origine. À ce sujet, Ana mentionne qu'elle n'a pas les traits exotiques, faisant référence au physique des femmes latino-américaines réputées pour leur beauté et leur séduction. Ana fait aussi référence à d'autres traits culturels qui sont associés aux "Latinos" comme la danse. Christina, elle partage que son sentiment d'exclusion de la culture de sa mère se fait d'autant plus ressentir lorsqu'elle visite sa famille au Mexique : « Quand on va visiter la famille, tout le monde est né au Mexique. Alors, on se sent « outsider », comme on se sent qu'ils nous voient différents. » En étant une DGI, il y aurait alors aussi le risque de se faire voir comme autre par des personnes du pays d'origine de ses parents, et même par sa propre famille.

Dans un autre sens, Benjamin lui a des traits physiques des traits de caractère qu'il identifie comme étant latino-américains. Cependant, aux yeux des autres immigrants, Benjamin est vu et considéré comme canadien à cause de sa manière d'agir qui concorde avec la culture canadienne : « Les immigrants aussi me considèrent Canadien plus qu'autre chose, parce que c'est justement la culture que j'ai connue le plus, à laquelle j'ai été le plus exposé dans ma vie. » Alors, et malgré le fait qu'une personne possède les traits physiques et caractéristiques propres à la culture de l'Amérique latine, celle-ci peut se fait exclure du groupe à cause de sa manière de penser ou de faire qui diffère de celle de ses parents et de la communauté native des parents.

Il est possible de comprendre que les DGI se sentent différents lorsque confronté à des personnes qui proviennent directement de l'Amérique latine. Le fait d'avoir été exposés à la culture canadienne depuis leur plus jeune âge vient modifier leur manière de parler et d'agir. Ainsi, pour les DGI le moins qu'il y a d'exposition à la culture latino-américaine, le plus les DGI se détachent et se différencient de ses membres.

Pour continuer cette analyse, une meilleure compréhension de rôle du discours public ambiant sur l'immigration influence la construction identitaire des jeunes adultes de DGI de plusieurs manières qui seront présentées dans la prochaine section.

5.2.5 Influence du discours public

Le discours public a le pouvoir de diffuser une certaine image d'un groupe socioculturel spécifique dans la société. Cette représentation sociale d'un groupe socioculturel vient modifier les représentations des autres citoyens de ce groupe désigné, ainsi que celle des membres appartenant au groupe lui-même. Nous allons discuter dans cette dernière section de l'analyse de la manière avec laquelle l'image ambiante d'un certain groupe socioculturel projeté soit par les médias, soit dans les débats politiques du pays ont une influence directe sur la personne et sa construction identitaire.

5.2.5.1 L'influence des médias sur la construction identitaire des DGI

Nous avons abordé dans les entrevues l'impact du discours médiatique sur l'immigration et la diversité culturelle sur les DGI ; les trois participants se sont tous entendus sur le fait que les nouvelles au Canada n'avaient pas une grande influence sur eux surtout en ce qui attrait leur origine latino-américaine. Selon les répondants, la communauté latine est peu discutée dans les médias au Canada. Par contre, comme le Canada est un pays voisin des États-Unis, deux participants rapportent avoir été affectés par les discours médiatiques américains au sujet des Latino-Américains. Les nouvelles Américaines portent souvent sur l'immigration clandestine des Latino-Américains et des moyens utilisés par le gouvernement pour contrer cette problématique. Les deux participantes Ana et Christina ont affirmé ressentir des émotions de colère ou de tristesse en écoutant les nouvelles américaines, mais parmi les deux, seule Ana affirme avoir vécu une réaction suite à ces discours.

Le discours médiatique américain sur la population de l'Amérique Latine fait réagir Ana qui partage les mêmes origines que les personnes persécutées par le gouvernement américain voisin du Canada. Pour Ana, le discours discriminatoire au sujet des Latino-Américains aurait comme effet sur elle d'affirmer son désir d'afficher ses origines plutôt que de les mettre en arrière-plan.

Non... Ben, je pense que le c'est le contraire. On dirait que ça vient plus chercher mon envie d'afficher mon identité Latina. Je veux plus l'afficher parce que c'est aussi ma communauté. Dans le fond, c'est ma communauté et je veux donner mon appui. [...] S'il y a quelque chose de choquant, ben admettons qu'ils viendraient changer nos politiques d'immigration... et ça affecterait par exemple... Un exemple, ça ferait en sorte que les immigrants ou Latinos ont, mettons moins de chance d'immigrer au Canada... Je dirais que ça viendrait plus m'affecter, mais dans un but de vouloir plus l'afficher. (Ana, 2020)

Un moyen pour contrer l'image négative que diffusent les médias sur la communauté latine serait de mettre au premier plan son identité et non de le cacher.

Pour Christina, bien qu'écouter les nouvelles aux États-Unis l'attriste parce qu'une partie de sa famille y réside, ces discours ne l'affectent pas directement et donc ne lui donnent pas cette envie d'afficher ses racines latino-américaines.

Le discours médiatique semble avoir un effet sur les individus et leur construction identitaire. Les représentations qui sont faites au sujet d'un groupe précis peuvent encourager une personne à afficher ses liens avec un groupe socioculturel. Comme les Latino-Américains sont peu représentés au Canada dans les nouvelles ; ses membres ne se sentent pas particulièrement interpellés ou affectés. Cependant, les nouvelles internationales peuvent produire des réactions chez des personnes partageant un lien ethnique avec le groupe socioculturel ciblé par ce discours public qu'il soit Canadien ou international. Si les politiques et l'actualité politique américains semblent avoir une influence sur la construction identitaire des DGI, les politiques canadiennes ont toutefois un impact réel dans la société de par ses lois et ses programmes sur l'immigration et de la gestion de la diversité.

5.2.5.2 Influence des politiques canadiennes

Dans le cadre des entrevues, nous avons demandé aux participants s'ils croyaient que les politiques canadiennes avaient une influence sur leur construction identitaire notamment à travers le fait d'encourager la diversité. Deux participants sur les trois se sont entendus sur le fait que le Canada favorise une diversité culturelle au sein de sa société. Le fait que le Canada accueille beaucoup

d'immigrants le rendrait ouvert à la diversité. Sous un angle politique, l'accueil au Canada de flux migratoires est bien perçu,

Le Canada a toujours été reconnu comme un pays qui reconnaît la diversité. Ça, on ne niera jamais ça. Le Canada a toujours eu un système assez ouvert envers les immigrants. Et dépendamment du parti, il y a plus de concentration sur... l'immigration économique ou une immigration plus ouverte. (Benjamin, 2020)

Les politiques migratoires au Canada encouragent l'accueil des migrants et ainsi seraient ouvertes à la diversité culturelle. En ce sens, Christina attribue la mixité présente dans le système scolaire à de bonnes politiques d'intégration. Pour les membres de DGI ayant été exposés pendant tout leur parcours scolaire dès leur jeune âge, la diversité devient une normalité, cela permettrait de pouvoir créer des liens avec des personnes de la communauté d'accueil.

À l'inverse, Ana pense que le multiculturalisme canadien n'encourage pas particulièrement la diversité puisqu'elle fait en sorte que les personnes perdent leur culture d'origine pour prendre celle du Canada,

Non, moi je ne trouve pas personnellement, non. [...] Je trouve que le fonctionnement est fait en sorte que... Oui, tu t'intègres à la société canadienne, mais... mais qu'en fais, on veut un peu qu'ils deviennent comme les canadiens. [...] Je ne pense pas que c'est pour mal faire ou rien. Je pense juste que c'est le fonctionnement pour mener vers l'intégration. (Ana, 2020)

Le système ferait alors en sorte que les personnes DGI, par la socialisation adoptent toutes la même manière de penser, les mêmes valeurs que celle du pays pour oublier celle de leurs parents. La transmission de la culture des membres de PGI aux autres générations dépend alors de l'importance qu'accorde leurs parents au passage de leur culture, mais aussi au degré d'ouverture qu'ils ont à la culture externe.

Il y aurait en fait une différence entre l'ouverture à la diversité et sa tolérance. Le pays est ouvert à la diversité, car il accueille un grand nombre de migrants de différentes origines. Cependant, à cause du système de socialisation, tous ces membres finissent par adopter les mêmes traits culturels du pays et perdre leurs cultures d'origine après quelques générations, car il y a une sorte d'affaiblissement de la communauté et un manque de protection de cette culture par ses membres,

Dire que c'est une société ouverte, mais de là à dire que c'est une société tolérante ça c'est quelque chose d'autre. Tier le point que j'ai parlé tantôt que... on est ouvert, mais... Je sais que c'est gros comme mot, mais c'est le gros mot qui me vient dans l'esprit, mais... on veut t'assimiler. On veut que tu intègres la masse là. Moi je dirais, en faisant en sorte que tu perds un peu de ta culture aussi. (Ana, 2020)

Pour Ana, si la diversité était réellement encouragée par les politiques migratoires canadiennes, la population canadienne native ne devrait plus être aussi choquée lorsqu'elle rencontre de différentes manières de penser, d'agir, de se vêtir. Cette dernière est d'accord pour dire que le Canada est un pays ouvert, mais pas nécessairement tolérant, et ce en raison du traitement qui reste encore réservé aux personnes ayant des cultures autres. Il est important de noter qu'Ana réside dans la province du Québec où il existe certaines politiques qui sont vues comme allant à l'encontre de la diversité culturelle et de la promotion des cultures d'origine des immigrants, comme par exemple l'interdiction du port de signe religieux dans les milieux de travail. Par contre, tout ce débat au Québec par rapport au port des signes religieux dans la sphère publique remet en question la tolérance qu'a ce peuple envers les personnes de différentes origines.

Or, dans cette analyse il est ressorti que la première identification que les membres de DGI s'auto-identifiaient comme étant de citoyenneté canadienne dans la majorité des cas à cause du lien civique et culturel entretenu avec le pays. La socialisation a été reconnue comme étant un élément central à la transmission de la culture des parents notamment par la langue et la cuisine. À son tour, la scolarisation a permis à chacun de se former une image propre du pays. La scolarisation les a permis de créer des liens d'amitié. Chacun a été appelé à diversifier son cercle amical, certain plus que d'autres.

Dans cette section nous avons présenté les écosystèmes qui influencent la construction identitaire des jeunes de la DGI vivant au Canada. Dans la section suivante, nous proposons des recommandations politiques et pratiques pour améliorer les interventions auprès des jeunes de la DGI.

Chapitre 6: Discussion

Nous avons choisi dans le présent travail d'utiliser le modèle écosystémique dans l'étude de ce phénomène, car il permet d'apporter une vision macrosociologique et microsociologique de la construction identitaire des jeunes adultes de DGI latino-américaine. Une meilleure compréhension de l'interinfluence des systèmes sur la vie de ces jeunes de DGI permettra d'amener une contribution au travail social. En effet, le rôle de médiateur culturel est souvent attribué aux intervenants sociaux (Bolzman, 2012). Pour intervenir adéquatement auprès des membres de DGI latino-américaine, il est nécessaire d'avoir une bonne connaissance de la réalité vécue par ceux-ci. Cette étude nous permet d'identifier s'il est nécessaire de se préoccuper pour l'intégration des jeunes latino-américains à la société canadienne.

Pour entamer la discussion, l'articulation de l'intégration des jeunes adultes de DGI latino-américains dans la société canadienne sera présentée en premier. Il sera alors possible de mieux comprendre l'agencement des représentations personnelles et collectives sur ces répondants et sur leur formation d'un sentiment d'appartenance positif envers le Canada. Nous allons poursuivre la réflexion en abordant l'articulation du lien de ces membres de DGI avec leur(s) culture(s) d'origine. Dans cette section, le rôle de la famille et d'un réseau diversifié sera mis de l'avant. Pour terminer, des recommandations cliniques en matière d'intervention seront explorées afin de mieux soutenir les membres de DGI dans leurs défis quotidiens.

6.1 Articulation de l'intégration des jeunes de DGI à la société canadienne

Les jeunes de DGI issus de l'Amérique latine que nous avons interviewés dans ce travail ont développé un sentiment d'appartenance positif envers le Canada. Contrairement aux études faites sur les stratégies identitaires, tous les participants ont choisi de s'identifier comme étant Canadiens. Ces recherches démontraient comment la majorité des membres de DGI avaient tendance à s'identifier à deux groupes socioculturels à la fois et donc vivre une identité « biculturelle » (Berry & Hou, 2019; Guler & Berman, 2019; Spiegler et al., 2019). En fait, il est rapporté que la politique multiculturelle encourage les identités «hybrides» qui s'agencent par un trait d'union (Helly, 2000). Bien que ceux-ci ont tous un amour notable pour la culture latino-américaine, tous se sont identifiés par le groupe socioculturel canadien en premier lieu. En effet, en explorant avec eux la signification de cette appartenance au Canada, il a été possible de comprendre que l'absence d'une définition restrictive de ce que veut dire être canadien permet à chacun d'entre eux de construire

sa propre image du citoyen canadien et de sa propre citoyenneté. Certains auteurs rapportent que le Canada manque de modèle d'identification nationale fort (Helly, 2001) ce qui permet aux membres de s'y identifier en se formant leur propre définition personnelle d'après leurs expériences vécues au Canada.

Leurs représentations du citoyen canadien et ses implications se sont construites à partir de leur expérience vécue lors de leur intégration au système scolaire, ainsi qu'à travers la création de liens amicaux. La scolarisation a un grand impact sur leur vision de la société canadienne, car elle permet d'inculquer aux jeunes les normes sociétales locales (Lenoir et al., 2008). C'est à travers ce système qu'ils ont appris l'histoire du pays, la maîtrise des deux langues officielles, etc. Dans le cas de Christina, sa représentation du Canada est directement liée à son expérience dans le système scolaire où une grande partie de la population étudiante était multiculturelle. De plus, cette diversité culturelle est apparue dans leurs réseaux amicaux respectifs et par leurs relations amoureuses. Comme l'école leur permet d'entrer en relation avec des membres de différents groupes socioculturels ; ces jeunes ont donc su développer des liens avec des Canadiens français ou anglais et avec des membres issus de l'immigration. En effet, les individus vont vers des personnes qui ont des caractéristiques qui les unissent (Leszczensky et al., 2019). Étant socialisés au pays dans le même système scolaire tous ces groupes partagent des caractéristiques communes. Les membres de DGI possèdent une meilleure compréhension du vécu des membres issus de l'immigration, ce qui pourrait les attirer davantage vers eux.

Le niveau de confort que ces jeunes de la DGI ont avec les membres de la société d'accueil se voit à travers la constitution de leur réseau. En effet, le degré de diversification du réseau peut être en lien avec leur degré d'adhésion aux valeurs de la société (Leszczensky et al., 2019). Certains se tenaient majoritairement avec des Canadiens français ou anglais, d'autres avec des membres issus de l'immigration, et d'autres étaient entre ces deux pôles. Il a été possible de comprendre que les variations provenaient de leurs différentes expériences personnelles passées, de leurs personnalités, de leurs traits physiques, etc. Or, la scolarité et la diversité de leurs réseaux amicaux permettent aux DGI de valider leur vision normative de la diversité culturelle du pays.

Le discours public a eu une grande influence sur l'identité des membres de DGI latino-américaine (De Villers, 2005). De manière intéressante, lorsqu'on analyse la vision que les répondants ont du Canada, ceux-ci ont mis l'emphase sur son ouverture à l'immigration et à la diversité culturelle.

Ces deux éléments sont en fait les thèmes centraux des discours politiques et médiatiques qui font la promotion des bienfaits du multiculturalisme canadien (Helly, 2000). Cette image véhiculée par le gouvernement afin de promouvoir leur politique d'immigration est intégrée par nos répondants latino-américains. Cependant, Ali (2008) met de l'avant le fait que cette image positive du multiculturalisme est démolie une fois que ces jeunes de DGI sortent de leur milieu culturellement diversifié et vont sur le marché du travail. Lors de nos discussions, une de nos répondantes (Ana) rapporte vivre des difficultés à se sentir à l'aise avec ces collègues. Ana est la seule qui a partagé son adhésion relative à l'identité canadienne, car dans son vécu elle s'est rendu compte que les Canadiens français ou anglais ne réservent pas toujours le même traitement à tout le monde. Le vécu d'Ana confirme alors que lors de l'insertion en l'emploi, certaines personnes de DGI vont vivre des expériences qui remettront en question le discours public entourant les politiques d'intégration.

Vivre de la discrimination a pour instance de bousculer la vision positive qu'à la jeune de la DGI du Canada et son sentiment d'appartenance lui (Ali, 2008; Paragg, 2015; Rachedi, 2008). Ces expériences sont seulement arrivées à Ana dans sa ville de résidence dans la province du Québec et non dans la région de la capitale nationale lors de ces études universitaires. Les politiques canadiennes ou québécoises produiraient alors une représentation des membres issues de l'immigration sans distinction des particularités entre les différentes générations (Madoui et al., 2010; Paragg, 2015). Or, il serait intéressant dans une autre étude de mieux explorer les différents effets qu'ont les politiques québécoises et canadiennes d'intégration des immigrants sur les membres de la première et de la deuxième génération. Une forte identité nationale est encouragée par le gouvernement québécois afin d'assurer la survie de la culture particulière de cette population minoritaire (Sauvageau, 2011). Notamment, il semblerait que la promotion de l'identité nationale québécoise exclut les membres provenant de l'immigration comme la PGI et DGI (Madoui et al., 2010). Cependant, Sauvageau (2011) soulève le fait que ces deux systèmes politiques imposent une manière d'être citoyen aux personnes issues de l'immigration. Il serait alors intéressant de mieux comprendre les différentes conséquences liées à la politique interculturelle du Québec sur les membres de DGI comparée à celle multiculturaliste du Canada.

Une autre question qui ressort est en lien avec la présence de diversité dans un milieu et la discrimination vécue par les répondants. Selon une étude réalisée à de l'Université de Montréal,

les immigrants provenant de petites villes secondaires gagneraient plus d'argent que dans les grands centres urbains, dont Toronto et Montréal (Barayandema, 2008). Il est alors possible de se demander si les membres de la DGI vivent des meilleurs traitements dans leur milieu de travail dans les métropoles secondaires au Canada.

6.2 Articulation du lien avec leur culture d'origine

Tous les jeunes adultes de la DGI rencontrés dans le cadre de cette recherche ont démontré un lien d'attachement fort à la culture latino-américaine. Le système familial joue un rôle central pour les jeunes de la DGI latino-américaine (De Villers, 2005) dans le développement d'un sentiment d'appartenance envers la culture d'origine. C'est en fait les parents qui décident la place qu'ils réservent à leur culture au sein du foyer par la transmission de certains éléments à leurs enfants (Vatz Laaroussi, 2007). Il fut possible de comprendre que la dimension linguistique était l'élément central dans la transmission intergénérationnelle. La langue est un aspect important qui joue sur le sentiment d'appartenance de ces jeunes de la DGI à la culture de leurs parents (Varro, 1990), car elle « permet de renforcer les relations intrafamiliales et d'acquérir une connaissance des normes et valeur de ce pays » (Unterreiner, 2015, p. 261). Ainsi, la décision de faire apprendre l'espagnol aux enfants facilite la transmission de la culture latino-américaine.

Dans un autre sens, en discutant avec les répondants en provenance d'une famille mixte, il est possible de remarquer qu'une culture en particulier domine dans la maison. Une langue prend le monopole de la communication dans le foyer de Christina et Benjamin. Il semblerait en fait qu'au sein des familles mixtes «la transmission des référents culturels et identitaires [... est l'] objet de réflexion et, si besoin est, de négociation entre partenaires» (Meintel & Kahn, 2005, p. 154). Cependant, il est souligné que la langue transmise est souvent celle de la mère (Meintel & Kahn, 2005), dans ce cas-ci l'espagnol. En ce sens, si la dimension linguistique est transmise par la mère et qu'elle permet de transmettre les normes et les valeurs, cela signifie que sa culture risque de prendre le devant dans la maison, d'autant plus si c'est elle qui cuisine. C'est en effet ce qui est observé dans la famille de Christina et de Benjamin. La réalité des familles mixtes est alors plus complexe en termes de transmission culturelle.

La transmission aux générations futures se fait de manière plus ardue pour les membres de la DGI qui n'ont pas une bonne maîtrise de la langue. Il est important pour les participants d'avoir une bonne maîtrise de la langue pour pouvoir la transmettre ultérieurement à leurs enfants (Unterreiner,

2014). Il est rapporté que le multilinguisme caractérise souvent les membres de la DGI (Dagenais & Lamarre, 2005). Cette capacité de parler plusieurs langues pourrait affecter à la longue leur maîtrise de leur langue d'origine (García, 2003). Le maintien de la langue d'origine dépasse rarement la troisième génération (García, 2003). En effet, le plus qu'une langue est utilisée, meilleure est sa maîtrise (García, 2003). Or, pour les jeunes appartenant à une famille mixte, la maîtrise de la langue d'héritage des deux parents est plus difficile.

Le mélange interculturel est un autre élément qui est soulevé qui préoccupe les répondants latino-américains. Cette préoccupation est basée sur la croyance que la langue officielle du pays dominera dans le foyer et sera une entrave à la transmission de leur culture héritée. En cas d'union avec un Canadien français ou anglais, il est possible de maintenir cette culture si c'est un but auquel les deux adhèrent (Unterreiner, 2015). La maîtrise de la langue et de la mixité du couple sont des facteurs qui peuvent entraver à la transmission culturelle vers la troisième génération issue de l'immigration.

Dans plusieurs recherches, une mention particulière est faite en lien avec les tensions intrafamiliales qui surviennent à cause de l'exposition des jeunes de la DGI à la culture canadienne (De Villers, 2005; Repke & Benet-Martínez, 2019). Par contre, aucune tension entre la culture canadienne et la culture latino-américaine n'a été rapportée par les participants dans leurs familles. Le degré d'ouverture qu'ont les parents à la culture du pays leur permet de mieux accepter ce mélange culturel au sein de leur maison (Repke & Benet-Martínez, 2019). Or, une bonne cohésion familiale permet aux jeunes de développer de bons liens avec la culture de leurs parents (Unterreiner, 2015). Comme ce mémoire a fait un survol rapide des relations familiales, cette dimension serait importante à approfondir pour explorer si ces jeunes de la DGI ont vécu des difficultés plus marquées lors de leur adolescence avec leurs familles.

Il est aussi possible d'observer que le réseau amical diversifié joue un rôle central dans le maintien de l'héritage culturel latino-américain. Il est important pour ces jeunes de pouvoir parler espagnol à l'extérieur de la maison afin de maintenir leur culture héritée active (García, 2003). Il est évident qu'avoir des amis qui partagent les mêmes origines permet de garder cette culture active à l'extérieur de la maison. Le référent linguistique est maintenu à travers les liens familiaux et de la communauté socioculturelle d'origine (García, 2003). De plus, vivre dans une ville ayant une plus grande diversité augmente les chances pour les membres de la DGI d'appartenir à la communauté

latino-américaine. Il y a donc des avantages à résider dans une ville multiculturelle afin de préserver sa culture d'origine. Il serait intéressant de comparer dans des recherches futures les particularités qui distinguent les DGI latino-américains provenant de familles mixtes, et celles où les deux parents proviennent du même pays dans le processus de maintien de leur lien avec leur culture d'héritage.

Les répondants n'ont pas fait la mention de vivre des tensions intragroupes avec les membres originaires de l'Amérique latine, ni avec les différents groupes socioculturels. Cependant, ces problématiques sont rapportées dans la littérature scientifique portant sur la discrimination envers les Latino-Américains (Armony, 2014). Les jeunes de la DGI se démarquent alors de leurs parents par leur ouverture à la diversité culturelle. Cette ouverture est bien démontrée dans l'entrevue de Benjamin, qui partage son engagement à socialiser avec tout le monde sans différence.

6.3 Recommandations cliniques pour l'intervention

Lors de la médiation culturelle auprès de membres de la DGI, il est important de comprendre les enjeux qui les distinguent de leurs parents (Bolzman, 2012). Ignorer leur particularité contribue à leur sentiment de non-compréhension. La réalité des DGI est distincte de leur parent de par leur lien d'appartenance civique et culturelle au pays (Dubet, 2007). Vivre un mélange culturel peut être difficile pour ces jeunes surtout lors de leur période d'adolescence (De Villers, 2005). Cette période permet la formation de leur sentiment d'appartenance à un groupe social à travers leurs expériences et lors de leurs interactions avec leur entourage externe (Khanlou et al., 2018). Notre étude s'est effectuée auprès de jeunes adultes venant de sortir de l'adolescence, une période caractérisée généralement par la «crise identitaire» (De Villers, 2005). Or, il a été possible d'évaluer le résultat du processus de formation de l'identité au cours de l'adolescence des répondants à cette recherche. Comme les membres de la DGI n'ont pas présenté de problèmes marqués au développement d'un sentiment positif envers le Canada et leurs cultures d'origine, il serait important de suivre cette communauté afin de s'assurer que leur intégration au Canada se fasse de manière harmonieuse. De manière intéressante, en sortant de cette période de questionnement identitaire, les répondants marquaient toujours une certaine incertitude envers leur sentiment d'appartenance à un ou plusieurs groupes socioculturels. Christina étant la plus jeune des trois répondantes a démontré le plus d'incertitudes dans son sentiment d'appartenance. En discutant avec les membres de la DGI, leur raisonnement s'est précisé et ils sont tous ressortis de

l'entrevue en ayant une meilleure compréhension de leur identification au Canada et de leur lien avec leurs cultures d'origine.

Cette étude nous a permis de mieux cibler les zones à risque qui peuvent rendre la construction identitaire des jeunes de DGI latino-américain plus ardue jusqu'à en devenir problématique. Il a été possible de comprendre que le fonctionnement du système familial, scolaire et amical avait de gros impacts sur la création d'un sentiment d'appartenance positif envers le pays d'accueil, ce qui est d'ailleurs démontré dans l'étude de Khanlou et al. (2018). Il est donc important pour le gouvernement d'instaurer des programmes de prévention touchant ces trois systèmes avant et pendant l'adolescence pour les membres de la DGI.

Dans la formation des travailleurs sociaux, il serait alors important d'intégrer dans leur cours d'intervention multiculturelle une dimension qui permet d'explorer les différentes problématiques liées aux personnes de la PGI et de la DGI. Il est important de souligner qu'il y a un danger en travaillant auprès d'une population multiculturelle de contribuer à la production de rapports inégaux et discriminatoires envers ses membres (Vatz-Laaroussi, 2007). En intervenant auprès des DGI, il est important pour les intervenants et intervenantes de ne pas ignorer la difficulté qui est en lien avec la construction de leur identité afin de bien diriger leur intervention.

Reconnaître la différence entre la PGI et la DGI permet d'ouvrir la discussion sur des enjeux liés au vécu et à l'affirmation de leur citoyenneté canadienne et son arrimage avec leurs cultures d'origines. La discussion soit avec un intervenant, soit avec un groupe permet à ces membres de mieux comprendre l'articulation de leur sentiment d'appartenance envers la culture de leurs parents et celle du pays d'accueil. À l'aide de l'approche narrative, il est possible de déconstruire et de reconstruire son récit de vie ce qui permet à la personne de voir leurs expériences personnelles sous un nouvel angle (Marteaux, 2008). Elle permettra de normaliser les questionnements envers leurs positionnements face à toutes ces cultures auxquelles le jeune fait face. En mettant l'emphase sur sa caractéristique dynamique, et non fixe du sentiment d'appartenance, cela permet de rassurer ces jeunes de la DGI d'adapter les changements d'identification selon leur entourage. Il est alors recommandé d'inclure des groupes de discussion dans les écoles secondaires pour les membres issus de la PGI ou de la DGI au sujet du vécu de l'entre-deux culturel entre le système canadien et familial.

Somme toute, certains microsystèmes et le macrosystèmes ont un plus grand poids sur la stratégie identitaire adoptée par ces jeunes adultes de la DGI. Le système familial, le système scolaire et le réseau social des individus les ont permis de vivre des expériences qui ont directement eu une influence sur la manière dont ils se représentent le pays. Comme ces systèmes sont présents lors du processus de socialisation, ils jouent un rôle important sur le sentiment d'appartenance au pays d'accueil et à leur culture d'origine. Avoir une bonne relation avec leurs parents les a permis d'acquérir un sentiment d'appartenance forte à celle-ci à l'aide du référent linguistique. Les relations amoureuses et les expériences avec leurs camarades de classe les ont permis d'identifier les éléments aimés de la culture canadienne et celle de leur parent. Une meilleure articulation de leur lien avec chaque culture auquel ils sont exposés : celle canadienne et celle de leurs parents furent alors possibles. De plus, les politiques et les nouvelles en lien avec l'immigration ont eu un grand impact sur leur identité, car elle a permis directement d'influencer leur définition de la citoyenneté canadienne. Pour chacun d'entre eux, leur sentiment d'appartenance a évolué au fil du temps selon leurs expériences vécues et les diverses influences de leur environnement. Pour les travailleurs sociaux, une meilleure compréhension de ces éléments permet de comprendre l'importance d'aborder avec les jeunes de la DGI les enjeux liés à la construction de leur identité. En effet, normaliser le dynamisme de leurs appartenances rassure ces jeunes adultes de la DGI.

Conclusion

La littérature scientifique démontre que les politiques canadiennes d'immigration ont un effet d'exclusion envers les membres issus de l'immigration toutes générations confondues (Ali, 2008; Paragg, 2015; Rachedi, 2008). Le discours public présente les migrants et leurs enfants comme des personnes destinées à vivre des réalités différentes à cause de leur culture d'origine (Dubet, 2007). Entre autres, les personnes de la DGI sont présentées comme des personnes « bicultureles » à cause de leur lien avec la culture de leurs parents (Gallant, 2008). Cette identité leur est attribuée sous la croyance que chaque famille transmet sa culture à ces enfants. Le discours public au sujet de l'immigration mène à la ségrégation sociale (De Villers, 2005; Moldes, 2016).

Il y a peu de connaissances présentes au sujet de la communauté de l'Amérique latine au Canada malgré sa croissance depuis l'an 2000 (Armony, 2014). C'est pourquoi cette étude a tenté d'analyser l'intégration des jeunes adultes de la DGI appartenant à des familles immigrées lors des vagues de 1985 à 1995. Évaluer les besoins de ces jeunes et adresser des recommandations pour améliorer les interventions faites auprès de cette population pour qu'elles leur soient mieux adaptées est le but de cette recherche.

Nous avons décidé de nous attarder à la construction identitaire des jeunes adultes de la DGI latino-américaine en réponse à ce discours environnant. Plus précisément, nous souhaitons savoir comment les représentations sociales de l'environnement de ces personnes avaient une influence sur leur identité. À l'aide du modèle de Bronfenbrenner, il a été possible de décortiquer l'environnement de la personne en plusieurs systèmes afin d'étudier leurs interactions avec l'individu. L'étude se fit à partir du discours de la personne en vue de comprendre sa perception de l'influence de chaque système sur sa vie. Il fut alors possible de mieux comprendre l'évolution de leur sentiment d'appartenance envers les différents groupes socioculturels auxquels ils étaient exposés à travers leurs interactions dans la sphère privée et publique.

Selon une démarche qualitative, le recrutement des participants a été fait virtuellement pour s'adapter aux mesures de distanciations imposées par la crise sanitaire de la COVID-19. Nous avons eu recours aux réseaux sociaux pour atteindre des potentiels participants. Par la suite, il a été possible de faire les entrevues en ligne avec chacun des participants sur des plateformes sécuritaires et accessibles aux participants. Le consentement des participants s'est fait verbalement

et fut enregistré lors de la rencontre. À l'intérieur d'une période de trois mois, il a été possible de discuter avec trois jeunes adultes de la DGI. Deux des répondants se trouvent dans la région de la capitale nationale et une dans une grande ville du Québec. Au début, notre projet de recherche sur la DGI était planifié pour des résidents de la capitale nationale. Cependant, avec une stratégie de recrutement en ligne et nous avons élargi la recherche à travers ces deux provinces sans la limiter à une région précise.

La méthode d'analyse de contenu a été utilisée pour analyser les données recueillies. Cette technique consiste à classer les unités de sens qui émergent des entrevues par thèmes et sous-thèmes afin de faire ressortir les caractéristiques spécifiques du récit (L'écuyer, 1990; Mayer & Saint-Jacques, 2000). Lors de la retranscription, nous avons ressorti cinq thèmes : l'auto-identité, la socialisation, les liens avec la société d'accueil et la communauté d'origine, et l'influence du discours public.

Il a été possible de conclure que leur identification était complexe et en constant changement. Leur sentiment d'appartenance envers un groupe socioculturel fluctuait selon le réseau qu'ils côtoyaient, mais aussi selon les expériences qu'ils avaient vécues lors des interactions avec leur entourage. Il a été possible d'identifier quelques microsystèmes qui ont une plus grande influence sur l'auto-identification des répondants : familiale, scolaire et amicale. Ces trois systèmes sont directement liés au processus de socialisation (Killen & Smetana, 2014). Les expériences qui arrivent à un jeune âge marqueront un plus grand impact sur leur sentiment d'appartenance à un groupe socioculturel. Il a été aussi possible de comprendre qu'une plus grande exposition à une culture à travers les interactions avec ce groupe permet de développer une plus grande identification à celui-ci. En effet, les répondants qui ont plus d'amis partageant leurs origines leur permettent de garder la culture active par la langue. L'élément central à la transmission et le maintien de la culture semblent être par sa caractéristique linguistique. Ensuite, nous avons trouvé que le macrosystème joue un grand rôle sur la représentation que les membres se font du Canada. Chaque répondant a utilisé les mêmes qualificatifs que ceux mis en avant dans le discours public entourant la politique multiculturelle.

Cette recherche nous permet de mieux connaître la réalité des jeunes de la DGI d'une communauté peu étudiée au Canada. Comme cette communauté est en augmentation, il y a intérêt d'augmenter les recherches à son sujet afin de prévenir certaines problématiques auprès de ses membres.

Grâce à cette étude, il a été possible de comprendre que ces jeunes de la DGI latino-américaine ne vivent pas de grosses problématiques en lien avec leur insertion en l'emploi ou leur mobilité sociale, même s'il est vrai que des expériences de discrimination peuvent être vécues par certains. Ces jeunes ne vivent pas de grandes tensions familiales. Ainsi, les jeunes adultes de la DGI sont tous bien intégrés dans la société canadienne. Ils ont de bons emplois, une scolarité postsecondaire, un réseau social, et une connaissance normative du pays. En outre, les nouvelles internationales ont un certain impact sur ces membres contrairement à celles canadiennes. Elles peuvent susciter en eux le désir d'afficher leur appartenance à la communauté latino-américaine. Par contre, une étude plus approfondie est nécessaire pour mieux comprendre l'impact des nouvelles canadiennes et internationales au sujet de cette communauté sur les jeunes de la DGI et sur le processus de leur identité.

De manière pratique, ce mémoire permet de mieux cibler les besoins d'intervention auprès des jeunes de la DGI. Comprendre les systèmes qui influent grandement sur leur conception de soi permet de mieux orienter nos actions pour répondre à leurs besoins. Dans ce mémoire, nous avons mis en avant l'importance pour les intervenants sociaux de discuter avec ces jeunes adultes de leur sentiment d'appartenance envers les groupes socioculturels qui les entourent. En parlant de ce sujet, ces les jeunes de la DGI ont la chance de rassembler leurs idées dans le but de mieux se comprendre et se connaître. La connaissance de soi diminue leur incertitude et l'anxiété qui peut lui être associée (Spiegler et al., 2019). Le travailleur social doit alors comprendre leurs enjeux identitaires afin de bien guider la discussion. De plus, celle-ci pourra mieux défendre la cause des jeunes de la DGI dans la communauté et lors des interventions familiales. Plusieurs personnes vont confondre les réalités vécues de la DGI avec la PGI ce qui contribue à aggraver la problématique. L'intervenante sociale doit alors avoir la capacité de défendre les intérêts de ces membres.

Toutefois, pour accroître notre compréhension de la réalité du vécu des jeunes de DGI latino-américaine, il serait intéressant d'élargir le corpus de participants. Une recherche à plus grande échelle permettrait de généraliser les résultats et même d'identifier une typologie. Pour avoir un meilleur aperçu de leur réalité dans des villes plus petites que celle de Montréal et de Toronto. Il sera ainsi possible de comparer l'impact des politiques d'intégration sur ces jeunes de la DGI latino-américaine.

Enfin, il est important de mettre en avant que chaque individu est différent et chaque famille possède sa propre culture. La culture n'est pas un élément fixe, mais en constante évolution au fil du temps. La majorité des personnes ont vécu des questionnements identitaires lors de l'adolescence, pour certains, ce fut une réelle problématique. Aujourd'hui, à cause de la globalisation et le web, les nouvelles formations de l'identité sont d'autant plus complexes. Le monde moderne nous permet de dépasser les frontières physiques, qui nous confrontent à plusieurs cultures et modes de vie différents, pour sortir de ces questionnements identitaires nationaux vers celles plutôt transnationales.

Références

- Ali, M. A. (2008). Second-Generation Youth's Belief in the Myth of Canadian Multiculturalism. *Canadian Ethnic Studies*, 40(2), 89-107. <https://doi.org/10.1353/ces.2010.0017>
- Amin, A. (2012). Stratégies identitaires et stratégies d'acculturation : Deux modèles complémentaires. *Alterstice - Revue Internationale de la Recherche Interculturelle*, 2(2), 103-116.
- Anadón, M. (2006). La recherche dite « qualitative » : De la dynamique de son évolution aux acquis indéniables et aux questionnements présents. *Recherches qualitatives*, 26(1), 5-31.
- Anderson, B. R. O. (2006). Imagined communities : Reflections on the origin and spread of nationalism. Dans *Fulcrum.org*. Verso. <https://www-fulcrum-org.proxy.bib.uottawa.ca/concern/monographs/jd472w57m>
- Armony, V. (2014). Latin American Communities in Canada : Trends in Diversity and Integration. *Canadian Ethnic Studies; Calgary*, 46(3), 7-34. <http://dx.doi.org.proxy.bib.uottawa.ca/10.1353/ces.2014.0043>
- Barayandema, A. (2008). *La performance économique des immigrants du Canada : Une analyse régionale* [Mémoire, Université de Montréal]. https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/7726/Barayandema_Athanas_2009_memoire.pdf
- Barth, F. (1969). *Ethnic groups and boundaries. The social organization of culture difference. (Results of a symposium held at the University of Bergen, 23rd to 26th February 1967.)*. Allen & Unwin.
- Berger, P. L. (1989). *La construction sociale de la réalité*. Méridiens.
- Berry, J. W. (1997). Immigration, Acculturation, and Adaptation. *Applied Psychology*, 46(1), 5-34. <https://doi.org/10.1111/j.1464-0597.1997.tb01087.x>
- Berry, J. W., & Hou, F. (2019). Multiple belongings and psychological well-being among immigrants and the second generation in Canada. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue Canadienne Des Sciences Du Comportement*, 51(3), 159-170. <http://dx.doi.org.proxy.bib.uottawa.ca/10.1037/cbs0000130>
- Blackburn, M. (2018). *Apport à la compréhension de l'identité culturelle, du concept de soi et du sens de l'expérience scolaire chez des étudiants universitaires autochtones*. Université du Québec à Chicoutimi.
- Blais, M., & Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale : Description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Recherche qualitatives*, 26(2), 1-18.

- Bolzman, C. (2012). Travail social auprès des populations migrantes et interculturalité. *Les Cahiers Dynamiques*, n° 57(4), 29-39.
- Bouchard, C. (1987). Intervenir à partir de l'approche écologique : Au centre, l'intervenante. *Service social*, 36(2-3), 454. <https://doi.org/10.7202/706373ar>
- Bronfenbrenner, U. (1986). *Ecology of the family as a context for human development : Research perspectives*. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.22.6.723>
- Bruce K., A. (2000). The globalization of addiction. *Addiction Research*, 8(6), 501-526.
- Brusadelli, N., Poulet, K., & Dekervel, A. (2019). L'intervention sociale : Entre éducation populaire, organizing et approches intersectionnelles ? *Le sociographe*, n° 66(2), 75-88.
- Camilleri, C., Kastarsztein, J., Lipiansky, E.-M., Taboada-Leonetti, I., Vasquez-Bronfman, A., & Malewska-Peyre, H. (1998). *Stratégies identitaires*. Presses Universitaires de France. <https://www-cairn-info.proxy.bib.uottawa.ca/strategies-identitaires--9782130428589.htm>
- Caron-Diotte, M. (2016). *L'intégration des identités : Contraste de deux hypothèses contradictoires* [Mémoire]. Université de Montréal.
- Chastenay, M.-H., & Pagé, M. (2007). Le rapport à la citoyenneté et à la diversité chez les jeunes collégiens, québécois : Comment se distingue la deuxième génération d'origine immigrée? Dans *La 2e génération issue de l'immigration; Une comparaison France-Québec* (Athéna éditions, p. 239-256).
- Cohen-Scali, V., & Moliner, P. (2008). Représentations sociales et identité : Des relations complexes et multiples. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 37(4), 465-482. <https://doi.org/10.4000/osp.1770>
- Cutrara, S. (2018). Considering the Transnational Cultures and Texts of Canadian Youth. *Jeunesse: Young People, Texts, Cultures*, 10(2), 42-51. <https://doi.org/10.1353/jeu.2018.0016>
- Dagenais, D., & Lamarre, P. (2005). Representations of language among multilingual youth in two canadian cities. *Research on Immigration and Integration in the Metropolis*, 5(2), 3-23.
- De Villers, J. (2005). Entre injonctions contradictoires et bricolages identitaires : Quelles identifications pour les descendants d'immigrés marocains en Belgique ? *Lien social et Politiques*, 53, 15-27. <https://doi.org/10.7202/011641ar>
- Dubet, F. (2007). Les secondes générations : Des immigrés aux minorités. Dans *La 2e génération issue de l'immigration; Une comparaison France-Québec* (Athéna éditions, p. 1-16).
- Elmir, N. (2011). *Mieux comprendre le processus de construction identitaire pour mieux intervenir auprès de la deuxième génération d'immigrants et leur famille* [Université de Sherbrooke]. <http://hdl.handle.net/11143/5632>

- Feliciano, C., & Rumbaut, R. G. (2019). The Evolution of Ethnic Identity From Adolescence to Middle Adulthood : The Case of the Immigrant Second Generation. *Emerging Adulthood*, 7(2), 85-96. <https://doi.org/10.1177/2167696818805342>
- Filion, L. J., & Akizawa, H. (2012). La méthode biographique. *Revue internationale de psychosociologie*, Vol. XVIII(44), 117-146.
- Gallant, N. (2008). Choix identitaires et représentations de l'identité issue de l'immigration chez la deuxième génération. *Canadian Ethnic Studies; Calgary*, 40(2), 35-60.
- Gallant, N. (2010). Communautés francophones en milieu minoritaire et immigrants : Entre ouverture et inclusion. *Revue du Nouvel-Ontario*, 35-36, 69. <https://doi.org/10.7202/1005966ar>
- García, M. (2003). Recent Research on Language Maintenance. *Annual Review of Applied Linguistics*, 23, 22-43.
- Ginieniewicz, J., & McKenzie, K. (2014). Mental health of Latin Americans in Canada : A literature review. *International Journal of Social Psychiatry*, 60(3), 263-273. <https://doi.org/10.1177/0020764013486750>
- Gouvernement du Canada. (2018, octobre 31). *Rapport annuel au Parlement sur l'immigration*. Ministère de l'Immigration Réfugiés et Citoyenneté Canada. <https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/organisation/publications-guides/rapport-annuel-parlement-immigration-2018/rapport.html>
- Guler, J., & Berman, S. L. (2019). Acculturation, identity distress, and internalizing symptoms among resettled adolescent refugees. *Journal of Adolescence*, 76, 129-138. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2019.07.016>
- Helly, D. (2000). Le multiculturalisme canadien : De la promotion des cultures immigrées à la cohésion sociale 1971-1999. *Multiculturalisme : politiques publiques et usages de l'ethnicité*, 6, 7-20.
- Helly, D. (2001). *Primauté des droits ou cohésion sociale : Les limites du multiculturalisme canadien 1971-1999*. 10.1522/030080074. <https://doi.org/10.1522/030080074>
- Jodelet, D. (1970). *La psychologie sociale : Une discipline en mouvement*. Mouton.
- Jovchelovitch, S. (1996). In Defence of Representations. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 26(2), 121-135. <https://doi.org/10.1111/j.1468-5914.1996.tb00525.x>
- Khanlou, N., Bender, A., Mill, C., Vazquez, L. M., & Rojas, L. (2018). Youth Experiences of Cultural Identity and Migration : A Systems Perspective. Dans S. Pashang, N. Khanlou, & J. Clarke (Éds.), *Today's Youth and Mental Health : Hope, Power, and Resilience* (p. 57-76). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-319-64838-5_4

- Killen, M., & Smetana, J. G. (2014). Innovation and Continuity in Socialization, Internalization, and Acculturation. Dans *Handbook of Moral Development* (2^e éd., p. 119-138). Psychology Press. <https://doi.org/10.4324/9780203581957-15>
- Lafortune, G., & Kanouté, F. (2007). Vécu identitaire d'élèves de 1^{ère} et de 2^{ème} génération d'origine haïtienne. *Revue de l'Université de Moncton*, 38(2), 33-71. <https://doi.org/10.7202/038490ar>
- Lalande, C., & Crête, J. (2015). La recherche qualitative : Un instrument favorisant la prise de pouvoir et la reconnaissance des intervenant(e)s-chercheur(e)s. *Recherche qualitative*, 17, 26-41.
- Lamothe-Lachaine, A. (2016). *La construction identitaire sous l'angle des parcours migratoire et scolaire de jeunes au statut de réfugié au Québec dans le cadre d'un atelier participatif de récit numérique*. Université de Montréal.
- Landolt, P., Goldring, L., & Bernhard, J. K. (2011). Agenda Setting and Immigrant Politics : The Case of Latin Americans in Toronto. *American Behavioral Scientist*, 55(9), 1235-1266. <https://doi.org/10.1177/0002764211407841>
- Larose, F., Couturier, Y., Bédard, J., Larivée, S. J., Boulanger, D., & Terrisse, B. (2014). L'arrimage de l'intervention éducative et socioéducative en contexte de réussite éducative. Empowerment en perspective écosystémique et impact sur l'intervention. *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, 16(1), 24-49. <https://doi.org/10.7202/1025762ar>
- L'écuyer, R. (1990). L'analyse de contenu : Notion et étapes. Dans *Les méthodes de la recherche qualitatives* (p. 49-64). Presses de l'Université du Québec.
- Lenoir, Y., Lenoir, Y., Pudelko, B., & Steinbach, M. (2008). Le discours québécois sur les relations entre l'école et les familles issues de l'immigration : Un état de la question. *Les dossiers des sciences de l'éducation*, 19(1), 171-190. <https://doi.org/10.3406/dsedu.2008.1137>
- Leszczensky, L., Jugert, P., & Pink, S. (2019). The Interplay of Group Identifications and Friendships : Evidence from Longitudinal Social Network Studies. *Journal of Social Issues*, 75(2), 460-485. <https://doi.org/10.1111/josi.12321>
- Lévesque, J., & Panet-Raymond, J. (2005). L'évolution et la pertinence de l'approche structurelle dans le contexte social actuel. *Service social*, 43(3), 23-39. <https://doi.org/10.7202/706666ar>
- Madoui, M., Potvin, M., Eid, P., Venel, N., & Dubet, F. (2010). Review of La deuxième génération issue de l'immigration, une comparaison France-Québec. *Sociologie du Travail*, 52(1), 111-112. JSTOR.
- Marteaux, A. (2008). « Soi est un autre » : Construction et déconstruction identitaires à l'adolescence. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, n° 40(1), 183-198.

- Mayer, R., & Saint-Jacques, M.-C. (2000). Chapitre 5 : L'entrevue de recherche. Dans *Méthodes de recherche en intervention sociale* (p. 115-130). Gaëtan Morin éditeur.
- Meintel, D., & Kahn, E. (2005). De génération en génération : Identités et projets identitaires de Montréalais de la « deuxième génération ». *Ethnologies*, 27(1), 131-163. <https://doi.org/10.7202/014025ar>
- Michaud, M.-C. (2017). Frontières ethniques et mutation identitaire. *Migrations Societe*, N° 167(1), 133-144.
- Moldes, M. D. (2016). *Contingent Belonging : Second-Generation Latino Canadian Negotiations of Place, Identity, and Nation* [Thesis, Communication, Art & Technology: School of Communication]. <https://summit.sfu.ca/item/17868>
- Moscovici, S. (2001). *Social Representations : Essays in Social Psychology*. NYU Press.
- Navara, G., & Lollis, S. (2009). How Adolescent Children of African Jamaican Immigrants Living in Canada Perceive and Negotiate their Roles within a Matrifocal Family—ProQuest. *Family Process*, 48(3), 441-458.
- Ouellet, F., & Saint-Jacques, M.-C. (2000). Chapitre 3 : Les techniques d'échantillonnage. Dans *Méthodologie de recherche en intervention sociale* (p. 71-90). Gaëtan Morin éditeur.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2012). Chapitre 11—L'analyse thématique. *U*, 231-314.
- Paragg, J. (2015). « Canadian-First » : Mixed Race Self-Identification and Canadian Belonging. *Canadian Ethnic Studies*, 47(2), 21-44. <https://doi.org/10.1353/ces.2015.0017>
- Pires, R. (2017). *Les féministes de deuxième génération issues de l'immigration face à la citoyenneté et l'identité nationale au Québec : Ne sommes-nous pas québécoises?* [Mémoire en science politique, Université du Québec à Montréal]. <https://archipel.uqam.ca/9927/1/M15050.pdf>
- Rachedi, L.-Z. (2008). Des histoires de migration aux assignations identitaires : Éloge de l'imposture pour le travail social. *Empan*, n° 71(3), 85-91.
- Raudsepp, M. (2005). Why Is It So Difficult to Understand the Theory of Social Representations? *Culture & Psychology*, 11(4), 455-468. <https://doi.org/10.1177/1354067X05058587>
- Repke, L., & Benet-Martínez, V. (2019). The Interplay between the One and the Others : Multiple Cultural Identifications and Social Networks. *Journal of Social Issues*, 75(2), 436-459. <https://doi.org/10.1111/josi.12323>
- Rumbaut, R. G. (2004). Ages, Life Stages, and Generational Cohorts : Decomposing the Immigrant First and Second Generations in the United States. *International Migration Review*, 38(3), 1160-1205. <https://doi.org/10.1111/j.1747-7379.2004.tb00232.x>

- Santelli, E. (2007). De la “seconde génération” aux descendants d’immigrés : Constructions identitaires et enjeux sociaux. *Migrations Societe*, N° 113(5), 51-56.
- Sauvageau, M.-M. (2011). Du «Comment» participer à «Pourquoi» participer? Analyse de la notion de participation dans le multiculturalisme canadien et l’interculturalisme québécois. *Canadian Ethnic Studies; Calgary*, 43(1/2), 197-220.
- Seminatore, I. (2005). Interdépendance, linkage et système international : De l’analyse conceptuelle aux problèmes de politique étrangère. *Études internationales*, 18(2), 329-352. <https://doi.org/10.7202/702166ar>
- Spiegler, O., Wölfer, R., & Hewstone, M. (2019). Dual Identity Development and Adjustment in Muslim Minority Adolescents. *Journal of Youth and Adolescence*. <https://doi.org/10.1007/s10964-019-01117-9>
- Statistique Canada. (2017, février 8). *Recensement d’Ottawa-Gatineau [Région métropolitaine de recensement]*. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=F&Geo1=CMACA&Code1=505&Geo2=PR&Code2=35&SearchText=Ottawa%20-%20Gatineau&SearchType=Begins&SearchPR=01&B1=All&GeoLevel=PR&GeoCode=505&TABID=1&type=0>
- Tajfel, H. (1981). *Human Groups and Social Categories : Studies in Social Psychology*. CUP Archive.
- Tremblay, J., & Parazelli, M. (2001). Écarts culturels et espaces identitaires : L’intervention auprès de jeunes Québécois d’origine haïtienne en HLM. *Nouvelles pratiques sociales*, 14(2), 39-58. <https://doi.org/10.7202/009073ar>
- Unterreiner, A. (2014). La transmission de la langue du parent migrant au sein des familles mixtes : Une réalité complexe perçue à travers le discours de leurs enfants. *Langage et société*, n° 147(1), 97-109.
- Unterreiner, A. (2015). Les enfants de couples mixtes et leur rapport à leur pays étranger d’origine : Une identité « symbolique » affective fondée sur le lien de filiation. *Sociologie et sociétés*, 47(1), 249-273. <https://doi-org.proxy.bib.uottawa.ca/10.7202/1034426ar>
- Valence, A., & Roussiau, N. (2009). “L’immigration et les droits de l’Homme dans les médias : Une analyse représentationnelle en réseau”. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, Numéro 81*(1), 41-63.
- Varro, G. (1990). Enfants et adolescents mixtes : Une identité spécifique? *Percée*, 43(3), 303-322.
- Vatz Laaroussi, M. (2007). Les relations intergénérationnelles, vecteurs de transmission et de résilience au sein des familles immigrantes et réfugiées au Québec. *Enfances, Familles, Générations*, 6. <https://doi.org/10.7202/016480ar>

- Vatz-Laaroussi, M. (2007). Pratiques sociales dans la diversité culturelle : Et la formation ? *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, Vol. 40(1), 67-78.
- Von Bertalanffy, L. (1950). The Theory of Open Systems in Physics and Biology. *Science (American Association for the Advancement of Science)*, 111(2872), 23–29. <https://doi.org/10.1126/science.111.2872.23>
- Zimmer, O. (2003). Boundary mechanisms and symbolic resources : Towards a process-oriented approach to national identity*. *Nations and Nationalism*, 9(2), 173-193. <https://doi.org/10.1111/1469-8219.00081>

Annexes

Annexe I
Approbation éthique

19/03/2020

Université d'Ottawa

Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche

University of Ottawa

Office of Research Ethics and Integrity

CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE | CERTIFICATE OF ETHICS APPROVAL

Numéro du dossier / Ethics File Number

S-02-20-5205

Titre du projet / Project Title

La construction identitaire des immigrants de la deuxième génération au Canada: exploration du vécu de jeunes adultes originaire de l'Amérique latine

Type de projet / Project Type

Mémoire de maîtrise / Master's major research paper

Statut du projet / Project Status

Approuvé / Approved

Date d'approbation (jj/mm/aaaa) / Approval Date (dd/mm/yyyy)

19/03/2020

Date d'expiration (jj/mm/aaaa) / Expiry Date (dd/mm/yyyy)

18/03/2021

Équipe de recherche / Research Team

Chercheur / Researcher

Affiliation

Role

Stéphanie GÉLINAS-SANCHEZ École de service social / School of Social Work Chercheur Principal / Principal Investigator

Sonia BEN SOLTANE École de service social / School of Social Work Superviseur / Supervisor

Conditions spéciales ou commentaires / Special conditions or comments

550, rue Cumberland, pièce 154 550 Cumberland Street, Room 154
Ottawa (Ontario) K1N 6N5 Canada Ottawa, Ontario K1N 6N5 Canada

613-562-5387 • 613-562-5338 • ethique@uOttawa.ca / ethics@uOttawa.ca
www.recherche.uottawa.ca/deontologie | www.recherche.uottawa.ca/ethics

Université d'Ottawa

Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche

University of Ottawa

Office of Research Ethics and Integrity

Le Comité d'éthique de la recherche (CÉR) de l'Université d'Ottawa, opérant conformément à l'*Énoncé de politique des Trois conseils* (2014) et toutes autres lois et tous règlements applicables, a examiné et approuvé la demande d'éthique du projet de recherche ci-nommé.

L'approbation est valide pour la durée indiquée plus haut et est sujette aux conditions énumérées dans la section intitulée "Conditions Spéciales ou Commentaires". Le formulaire « Renouvellement ou Fermeture de Projet » doit être complété quatre semaines avant la date d'échéance indiquée ci-haut afin de demander un renouvellement de cette approbation éthique ou afin de fermer le dossier.

Toutes modifications apportées au projet doivent être approuvées par le CÉR avant leur mise en place, sauf si le participant doit être retiré en raison d'un danger immédiat ou s'il s'agit d'un changement ayant trait à des éléments administratifs ou logistiques du projet. Les chercheurs doivent aviser le CÉR dans les plus brefs délais de tout changement pouvant augmenter le niveau de risque aux participants ou pouvant affecter considérablement le déroulement du projet, rapporter tout événement imprévu ou indésirable et soumettre toute nouvelle information pouvant nuire à la conduite du projet ou à la sécurité des participants.

The University of Ottawa Research Ethics Board, which operates in accordance with the *Tri-Council Policy Statement* (2014) and other applicable laws and regulations, has examined and approved the ethics application for the above-named research project.

Ethics approval is valid for the period indicated above and is subject to the conditions listed in the section entitled "Special Conditions or Comments". The "Renewal/Project Closure" form must be completed four weeks before the above-referenced expiry date to request a renewal of this ethics approval or closure of the file.

Any changes made to the project must be approved by the REB before being implemented, except when necessary to remove participants from immediate endangerment or when the modification(s) only pertain to administrative or logistical components of the project. Investigators must also promptly alert the REB of any changes that increase the risk to participant(s), any changes that considerably affect the conduct of the project, all unanticipated and harmful events that occur, and new information that may negatively affect the conduct of the project or the safety of the participant(s).

Riana MARCOTTE

Responsable d'éthique en recherche / Protocol Officer

Pour/For Barbara GRAVES Président(e) du/ Chair of the Comité d'éthique de la recherche en sciences sociales et humanités / Social Sciences and Humanities Research Ethics Board

550, rue Cumberland, pièce 154
Ottawa (Ontario) K1N 6N5 Canada

550 Cumberland Street, Room 154
Ottawa, Ontario K1N 6N5 Canada

613-562-5387 • 613-562-5338 • ethique@uOttawa.ca / ethics@uOttawa.ca
www.recherche.uottawa.ca/deontologie | www.recherche.uottawa.ca/ethics

Annexe 2

Formulaires de consentement

Formulaire de consentement

Titre du projet :

La construction identitaire des immigrants de la deuxième génération au Canada : exploration du vécu de jeunes adultes originaire de l'Amérique latine

Projet réalisé par :

Stéphanie Gélinas-Sanchez,

Candidate à la maîtrise en travail social à l'Université d'Ottawa

Courriel : sgelil01@uottawa.ca

Cellulaire : (819)593-5823

Sous la supervision de :

Dr. Sonia Ben Soltane,

Professeure adjointe, École de travail social à l'Université d'Ottawa

Courriel : sbensolt@uottawa.ca

Téléphone : (613) 562-5800, ext. 1975

Cette entrevue vous est demandée dans le cadre d'un Projet de mémoire de maîtrise réalisée par Stéphanie Gélinas-Sanchez et supervisée par Sonia Ben Soltane, professeure à l'école de service social, de l'Université d'Ottawa.

Faculté des sciences sociales
École de service social
Faculty of Social Sciences
School of Social Work
sciencessociales.uOttawa.ca
socialsciences.uOttawa.ca
120 Université / University
(12002) 12^e étage / 12th floor
Ottawa ON K1N 6N5
Canada

Invitation à participer : Vous êtes invité(e) à participer à la recherche nommée ci-haut qui est menée par Stéphanie Gélinas-Sanchez et supervisée par Sonia Ben Soltane.

But de l'étude : Le but de l'étude est de comprendre la construction de l'identité des jeunes adultes de deuxième génération d'origine de l'Amérique latine au Canada en réponse aux différentes influences de leur environnement social, soit les politiques d'immigration, les médias, les institutions publiques (bibliothèques, hôpitaux, centres communautaires, etc.), leurs travaux, leur quartier, leurs écoles, leurs réseaux d'amis, et leur famille. Plus précisément, il s'agira de comprendre quels éléments ont le plus d'influence sur la construction identitaire de ces personnes et de quelle manière cette identité évolue-t-elle au travers le temps selon les expériences vécues par celle-ci.

Participation* : Votre participation consistera essentiellement à prendre part à une entrevue d'environ une heure et demie pendant laquelle il vous sera demandé de partager sur votre vécu et vos expériences en lien avec la construction de votre identité. Des questions ouvertes guideront l'entrevue. Un enregistrement audio sera fait avec votre consentement pour des fins de retranscription fidèle de l'entrevue.

Risques : Comme votre participation à cette recherche implique que vous donniez de l'information personnelle sur des expériences qui peuvent être sensibles pour vous, il est possible qu'elle suscite chez vous des réflexions ou des souvenirs émouvants et douloureux. Si cela se produit, n'hésitez pas à utiliser les ressources dans la communauté offertes ci-dessous et en discuter avec le chercheur.

- Pour les étudiants de l'Université d'Ottawa, il existe des ressources de counseling et d'intervention de crise;
 - Pour les étudiants de premier cycle, il existe le Service d'appui au succès scolaire (SASS) qui est présent sur le campus de l'université (613-562-5101)
 - Pour les étudiants de cycle supérieur, le Programme d'aide aux employés (PAE) qui offre des services de counseling et d'intervention de crise (Morneau Shepell: 1-855-649-8641).

- Pour les autres étudiants, il est possible de contacter la Ligne d'assistance pour les étudiants des collèges et des universités : Allo j'écoute (1-866-925-5454).
- Sinon, pour les autres participants, il y a la ligne de crise (1-866-996-0991).

Bienfaits : En participant à la recherche, vous contribuez à l'avancement des connaissances concernant les défis vécus lors de la construction identitaire des membres de la deuxième génération originaire d'Amérique latine.

Confidentialité et anonymat : Vos informations personnelles resteront strictement confidentielles. Le contenu anonymisé sera utilisé que pour la rédaction du mémoire de l'étudiante. Votre nom sera connu uniquement par le chercheur et sa superviseure de projet. Toutes les données pouvant contribuer à révéler votre identité ne seront pas utilisées dans la recherche.

L'anonymat est garanti de la façon suivante : Lors de la diffusion des résultats, vous ne serez pas identifiable par les lecteurs, car des noms fictifs seront attribués aux participants. Aucun détail ne sera dévoilé permettant de vous identifier.

Conservation des données : Les données recueillies par enregistrement audio et transcrites à l'ordinateur seront conservées de façon sécuritaire en sauvegardant le tout sur un ordinateur privé dans un fichier verrouillé ainsi que sur une clé USB en mesure de secours. La clé USB sera conservée pendant ce temps dans la résidence privée du chercheur et sera verrouillée dans un tiroir sous clé. Les formulaires de consentement signés seront conservés dans le bureau de ma superviseure dans un tiroir sous clé. Les documents sur la clé USB seront éliminés suite à la soumission du travail final en septembre 2020. Or, seuls les copies sur l'ordinateur privé et les formulaires de consentement signés seront gardés pendant sept ans. La période de conservation des données se terminera le 1er septembre 2027.

Participation volontaire : Votre participation à la recherche est volontaire et vous êtes libre de vous retirer en tout temps, et/ou refuser de répondre à certaines questions, sans

subir de conséquences négatives. Si vous choisissez de vous retirer de l'étude, les données recueillies jusqu'à ce moment seront détruites lors de l'analyse des données.

Mesure en contexte de COVID-19*

En raison de la crise du COVID-19, les entrevues se feront en ligne, soit par vidéoconférence ou par téléphone, de manière sécuritaire et en prenant des précautions pour préserver votre confidentialité et votre anonymat. La chercheuse s'engage à utiliser le support en fonction de ce qui vous convient le plus (Skype, Zoom, ou par téléphone) ou toute autre application avec laquelle vous êtes plus familier et confortable. Vous serez informés avant l'entrevue des implications de ce type sur la confidentialité et des mesures prises pour atténuer ces risques.

Le formulaire de consentement vous sera envoyé par courriel avant la rencontre. Lors de l'entrevue, la chercheuse s'engage à réviser avec vous le document et répondre à vos questions. Nous vous demandons de nous faire parvenir votre consentement soit à l'aide d'une signature électronique, soit par un consentement verbal lors de l'entrevue. L'entrevue sera enregistrée par audio uniquement à des fins de retranscription.

Acceptation: Je, _____ (nom du participant), accepte de participer à cette recherche menée par Stéphanie Gélinas-Sanchez lors de sa maîtrise en travail social, dans le département du service social, au sein de la faculté des sciences humaines à l'université d'Ottawa, laquelle recherche est supervisée par Sonia Ben Soltane.

Pour tout renseignement additionnel concernant cette étude, vous pouvez communiquer avec le chercheur ou son superviseur.

Pour tout renseignement sur les aspects éthiques de cette recherche, vous pouvez vous adresser au responsable de l'éthique en recherche, Université d'Ottawa, Pavillon Tabaret, 550, rue Cumberland, pièce 154, (613) 562-5387 ou ethics@uottawa.ca.

Il y a deux copies du formulaire de consentement, dont une copie que je peux garder.

Signature du participant: _____ Date: _____

Signature du chercheur: _____ Date: _____

Affiche de recrutement



La construction identitaire des immigrants de la deuxième génération au Canada : Exploration du vécu de jeunes adultes originaire de l'Amérique latine

Nous avons besoin de participants pour une recherche portant sur la construction identitaire chez les jeunes originaires de l'Amérique latine.

Vous pouvez participer si vous remplissez tous ces critères:

- Avoir entre 18 et 25 ans
- Parler français
- Être né au Canada ou être arrivé au Canada entre 0 et 5 ans
- Avoir au moins un parent originaire des Caraïbes, de l'Amérique centrale ou de l'Amérique du Sud qui parle espagnol

La sélection des participants se fera selon la politique du premier arrivé, premier servi. Votre participation est volontaire, confidentielle et anonyme. Elle consistera essentiellement à prendre part à une entrevue d'environ une heure pendant laquelle il vous sera demandé de partager sur votre vécu et vos expériences en lien avec votre identité. Nous nous engageons à nous déplacer pour vous rencontrer à l'endroit de votre choix. En contexte du COVID-19, les entrevues se feront par vidéoconférence ou téléphone.

Mon nom est Stéphanie Gélinas-Sanchez étudiante à la maîtrise en service social à l'université d'Ottawa. Cette recherche se fait dans le cadre de mon projet de mémoire supervisée par la professeure Sonia Ben Soltane à l'école de service social, à l'université d'Ottawa.

Si vous souhaitez participer à cette recherche, vous pouvez me joindre par

- Courriel : sgelil01@uottawa.ca
- Cellulaire : (819)593-5823

Pour tout autre commentaire ou question, vous pouvez contacter ma superviseure Dr. Sonia Ben Soltane par

- Courriel : sbensolt@uottawa.ca
- Téléphone : (613) 562-5800, ext. 1975

